

GeMs - 3x05 - L'Apocalypse des Clones

Corinne Guitteaud

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA

GEMS



épisode 5

PARADIS RETROUVE

L'APOCALYPSE DES CLONES

 moy'[el]

GEMS

SAISON 3 : PARADIS RETROUVÉ

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

***Futur proche.** La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciante. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...*

EPISODE 5 : L'APOCALYPSE DES CLONES

Tu te tairas, ô voix sinistre des
vivants !
Ce sera quand le Globe et tout ce
qui l'habite,
Bloc stérile arraché de son
immense orbite,
Stupide, aveugle, plein d'un dernier
hurlement,
Plus lourd, plus éperdu de moment
en moment,
Contre quelque univers immobile en
sa force
Défoncera sa vieille et misérable
écorce,
Et, laissant ruisseler par mille trous
béants
Sa flamme intérieure avec ses
océans,
Ira fertiliser de ses restes immondes
Les sillons de l'espace où
fermentent les mondes.

Leconte de Lisle,
Poèmes Barbares, Solvet Seclum.

I

Je pense savoir à partir de quand les choses ont commencé à mal tourner. Pas quand l'homme s'est mis debout ou à dire « je. » Ça pouvait encore passer. Ni quand il a enterré ses cadavres ou inventé les esprits et les dieux. Non, je sais exactement quand. Quand il a arrêté de marcher.

Je lui avais donné le vaste monde à découvrir. Comme ses frères les animaux, il devait avancer pour subsister. Les ressources épuisées, repartir pour d'autres cieux, d'autres découvertes. Cheminer avec les buffles, les oiseaux, les panthères. Côte à côte, d'égal à égal, en payant parfois un tribut au droit d'exister.

Puis un jour, l'homme s'est arrêté.

Je ne m'en suis pas rendue compte tout de suite. Je ne conçois

pas le monde comme lui. Il appréhende et j'admets.

Donc le voilà qui se pose quelque part. Et de décréter qu'aussi loin que va son regard, tout lui appartient. Il abandonne les tentes et construit des maisons. Pour ça, forcément, il se sert. Sans demander la permission. Il n'a jamais eu à le faire, pourquoi changerait-il ses habitudes ? Il coupe le bois, il façonne la glaise. Il s'enferme. Pour se protéger, me direz-vous, préserver ses récoltes, entasser ce qu'il n'avait qu'à cueillir. À ceux qui s'avancent pour lui demander de partager, il jette des pierres et vocifère : « Je suis le seul maître ici ! » Orgueil impardonnable ! Seulement, voilà, j'ai pardonné, même si, à partir de ce moment, j'ai senti la corde de la vie vibrer différemment.

Très vite, et c'est logique, le territoire sur lequel l'homme s'est installé, a commencé à s'épuiser. Que faire ? Repartir, bien sûr ! Eh bien non ! Il est allé chercher querelle à ses voisins, a pillé ce qu'ils possédaient pour l'entasser de nouveau derrière des murs. Tant qu'il y était, il a volé aussi des femmes et tué, par commodité. Pour rester là où il était. Mais ça n'a pas suffi. Il lui en fallait plus, d'autant que par un miracle inconcevable, il prospérait. Sur un sol qui n'aurait dû l'accueillir qu'un temps et en petit nombre, il a grouillé autour de ces plaies infâmes qu'il baptisait des cités. Il parle encore de la plus grosse d'entre elles, Babel, qu'il s'enorgueillissait de voir monter jusqu'au ciel. Ineptie ! Les montagnes, c'est moi qui les érige !

Pour le ramener à la raison, je lui ai soufflé un beau volcan dans les bronches. Les hommes sont redevenus dix mille, chiffre acceptable, rien à craindre de l'extinction.

J'aurais dû faire plus attention. Pendant que j'étais occupée ailleurs, à réparer les dégâts provoqués par cette grosse colère, cette tête de mule a remis ça, mais avec les formes : des temples, des prières. Nouveau rappel à l'ordre. Après le feu, l'eau. Mais il s'était déjà beaucoup trop propagé, jusqu'à l'intérieur des continents. Noyer les côtes n'a pas suffi. J'ai pensé : Bah ! Après tout, acceptons les villes, si ça peut lui faire plaisir. Pendant ce temps, il arrêtera de pleurer qu'il doit mourir. Évidemment, comme tous les autres. Pourquoi y aurait-il une exception ? Visiblement, ça ne lui plaisait pas. L'homme est devenu religieux pour avoir moins peur de l'après. Moi j'ai dit : « Fais comme tu veux, va, imbécile. » Et j'ai continué d'œuvrer. D'autres réclamaient mes soins.

Il en a profité, décrétant que certaines parties de ma carcasse avaient plus de valeur que d'autres. Si ça brille, c'est digne d'intérêt. Si ça coupe, pourquoi ne pas en faire une arme ? Bronze puis fer se sont entrechoqués. Les batailles ont pris des proportions délirantes. L'homme m'a abreuvé de son propre sang en holocaustes tels que j'ai fini par jeter un autre coup d'œil dans sa direction. Le voilà qui proclamait des pays. Des pays ? Aberration ! Les frontières n'existent

que sur ces bouts de papier auxquels il accorde plus de valeur qu'à la réalité. Je suis ronde. Pas de limite à mon ciel. Quoi donc ? Parce qu'on parle une autre langue d'un côté de la rivière, on n'est plus un homme ? Je regarde : des cheveux, une tête qui se remplit de façon désordonnée, des membres habiles, certes, mais quelle différence entre le nord et le sud ? Lui en voit une. Quel crétin ! Et pas moyen de se mettre d'accord sur des points de détail. Dieu, pour commencer : masculin ou féminin ? Et quel nom lui donner ? Je lui crève les yeux, l'univers pourrait nous écraser tous les deux d'un soupir et c'est son propre visage qu'il met sur les divinités.

J'admets qu'il m'a amusé. Regardez-le clamer partout haut et fort qu'il est intelligent et le seul à détenir les réponses ! Pourquoi ? Comment ? Dans quel but ? S'il foule mon sol, c'est forcément dans un dessein plus grand que la fange dans laquelle il cohabite avec rats et cochons ! Non, mon bonhomme. Tu es là parce que des connexions se sont faites. Tes neurones ont trouvé la voie. Ton âme, je la ressens autant que toutes les autres. Elle vibre certainement plus haut. Mais entre tes couinements et le chant des baleines, quel choix crois-tu que je ferais ? Oh, tu chantes, oui. Tu écris des balades, tu pleures des amours perdus, tu parles d'endroits disparus. Cela ne t'a pas empêché de m'assassiner !

Ce que je lui pardonne le moins ? Qu'il ait refusé à certains de revenir vers moi et de vivre en me respectant. Les nomades ont été montrés du doigt : Voleurs ! Voleurs de troupeaux, d'enfants et que sais-je encore... de ces bijoux fait dans ce métal si précieux. Voleurs qui avancent les yeux dans le vent, les oreilles sur le ciel et l'espoir contre l'horizon qui bute droit devant. Après avoir asservi l'Europe, voilà que l'homme « civilisé » rencontre le Nouveau Monde des forêts et des vallées dans lesquelles j'abritais des Sioux et des Cheyennes, des Comanches et des Lakotas. Tous balayés, au nom d'une supériorité illusoire. Du sang de nouveau répandu. Et pas le droit de crier, pas le droit de me révolter. On m'assène des convois, des clôtures, des chemins de fer. On contraint mes rivières, on asservit mes montagnes. Les animaux doivent bêler dans des carrés, croupir dans des fosses, se faire quadriller le beefsteak et surtout, qu'aucun prédateur ne viennent disputer à l'homme le droit de manger. Il a juste de quoi nourrir le monde cent fois avec tout ce qu'il produit, mais à lui de gaspiller et pas au loup de grappiller.

Je lui ai envoyé des maladies. Il a inventé la médecine. J'ai fait souffler des tempêtes, il a créé la météo, les modèles, les statistiques et les prospectives. Ah ! oui, il a inventé la musique aussi, l'art, mille façons de me représenter en peinture, de me décliner en sculpture, de m'habiller en photographies. Il m'a coupé le souffle plus d'une fois (façon de parler, bien sûr) et fait frémir à se rendre malheureux dans

des histoires imaginaires, à devenir roi, prince, faucon. Il a retenu mon bras, parce que je l'ai vu compatissant, généreux, créatif.

C'est sans doute pour ça que je ne l'ai pas tué plus tôt.

À présent, je dois me résoudre. Il ne restera bientôt de moi qu'un squelette desséché. Donc au bout du compte, l'homme mourra. Si je le laisse faire, il m'entraînera avec lui. Si j'interviens maintenant, je pourrai sauver ce qu'il reste : pas grand-chose, malheureusement, surtout en surface.

Je n'absous plus ses délires, ses fanfaronnades et ses défis. Il prétend modifier le vivant, il cafouille dans ce que j'ai mis des millions d'années à bâtir et saccage avec un bonheur barbare des codes et des séquences qui ont un sens, même s'il les ignore. Il multiplie à l'infini au nom de la productivité et massacre le divers, le différent. Quand il invente les clones, je suis juste dans son dos. Je vois ce petit cerveau gauche et narcissique qui se voit reproduit en millier d'exemplaires. Comme s'il n'était pas assez nombreux ! Je détourne une première fois cette pauvre créature ramenée à la vie avec mon nom pour satisfaire l'orgueil d'un gamin capricieux. Il récidive, crée des Titans qui s'éteignent dans le feu de la révolte. Je regarde Hypérion s'échapper et je fais sauter les fleuves de leur lit. J'avoue ne pas avoir compris la portée de cet incident, ne pas avoir entendu les signaux d'alarme, avoir encore cédé à la faiblesse de croire l'homme plus grand.

Mais j'aurais dû comprendre. Il ne s'est jamais senti responsable. Ma couche d'ozone, il la regarde et gémit : « Pourquoi n'es-tu pas plus résistante ? J'ai besoin de voitures, de déodorants, de réfrigérateurs ! Tu pourrais y mettre du tien et ne pas te laisser bouffer comme ça. » Aux rivières qu'il pollue, tout en contemplant les poissons crevés et leur œil morne, il assène : « J'ai besoin de shampooing, de parfum, d'ammoniac, de mercure, que mes usines fonctionnent, que mes centrales produisent, que les mines crachent de l'or, des métaux et des diamants. C'est le prix que vous devez payer pour faire briller le cou de mes femmes et illuminer mes villes. »

Certains, oui, ont tenté d'arrêter la machine. Maladroits dans leurs efforts, et si isolés. Des souris vertes, des rats de laboratoire, des cobayes de cirque. Ils ont dit : « Nous ne voulons pas être comme les autres. Nous voulons t'écouter, nous voulons te sauver. » J'ai rappelé les fleuves. J'ai voulu donner une chance à ces exceptions qui ont fini par confirmer la règle. Il y a eu ce monstre qui devait tuer sur les champs de bataille et à qui j'ai donné l'âme d'un jardinier. Il y a eu cette femme qui rêvait trop fort de voir des forêts pousser dans mes crevasses, mes cicatrices et mes cratères. J'ai attendu qu'ils m'étonnent. Et j'ai pris une belle baffe. Le clone au visage de tueur m'a rappelé ce qu'était l'homme. L'infirme s'est dressée contre l'absurde.

Et Hypérion a retrouvé la foi. Mais ils restent, malgré leur extraordinaire courage, une goutte d'eau dans un océan de bêtise. Sous les dômes on copule avec des poupées en plastique. On congratule les derniers pionniers qui m'achèvent à coup de barre à mine. On comploté pour me voler le secret de l'immortalité. Ils vont s'envoler comme des voleurs, si je les laisse faire. Je dois faire sauter le berceau avant qu'ils ne le quittent. Pour ça, j'ai déjà failli perdre le jardinier. La femme qui rêvait trop fort a disparu. Mais ses espoirs continuent d'attirer des individus vers sa communauté. Dois-je les sauver ? Dois-je me montrer magnanime et les confier au vide, pour que, qui sait, ils trouvent un jour un autre endroit à peupler ? Mais... et si tout recommençait ? Si je lâchais dans le vaste univers cette plaie qui m'a réduite à l'état de squelette ? Comment savoir si le jardinier a raison et si ces êtres sont dignes de vivre ailleurs ? Pendant que je recommencerai tout ici, pourrais-je supporter l'idée qu'un autre monde puisse souffrir mon erreur ? Les sociétés utopiques, je les connais. L'homme ne les supporte pas. Il finit par tout casser.

Je les observais. La pluie dégoulinait du ciel, une pluie grasse, mêlée de cendres. Plus loin sur le globe, mes volcans se déchaînaient et en quelques jours, le ciel avait pris une couleur inquiétante, entre le rouge et le gris. Les hommes ne voyaient même plus l'horizon. Le soleil ne serait bientôt plus qu'un souvenir. Sous ce plafond bas et sinistre, des formes noires bourdonnaient avec fureur en vol stationnaire. À l'intérieur, l'incarnation de la convoitise, ces miliciens à la carapace noire qui exécutaient des ordres venus d'en haut. Ils allaient tout ravager.

« Tu vois, Hypérion, je t'avais bien dit que ça tournerait mal. »

Le GeM à qui je venais de m'adresser ne me répondit pas. Je le sentais déçu par ce qu'il contemplait. Il avait placé tellement d'espoir dans cet endroit qu'il appelait EDen.

« Ton champion va se casser la gueule. »

Cette fois-ci, il me regarda. Il n'aimait pas quand je me montre si vulgaire. Mais je ne savais plus par quel bout le prendre pour qu'il renonce à cette folie absurde... et que j'y renonce par la même occasion. *L'espérance, c'est un poison. Vous prenez des vessies pour des lanternes. Ça vous fait croire en l'impossible. J'ai beau être ce que je suis, il me contamine comme les autres. Quand je le vois dans les yeux de ce titan, il me fait presque mal.*

Mes pensées se portèrent vers la boursofflure qui cachait le trésor d'EDen, le cadeau que Tasha Hélénus voulait m'offrir. Je sentais les arbres et leurs racines profondément enfoncés en moi, les fleurs qui respiraient dans un murmure et le calme incroyable qui régnait dans cette serre où l'enfer finirait par se déchaîner. J'imaginai les bottes

écraser les roses et l'herbe grasse, le sang rougir le plan d'eau éclaboussé par la cascade. Je savais que ce petit univers manquait de lumière. Des branches et des tiges se tendaient vers le ciel. Les panneaux n'avaient pas été ouverts depuis qu'il avait commencé à pleuvoir. Ils resteraient probablement fermés pour toujours.

Les chiroptères se posèrent et je vis Hypérion sourire. Par-dessus les rugissements des rotors, on entendit déferler de la musique. J'avais connaissance que la serre disposait d'une installation qui permettait au jardinier mélomane de bercer pins et feuillus au rythme de *Peer Gynt*. C'était d'ailleurs cet air qu'on entendait. Toute la communauté d'EDen faisait caisse de résonance. Le sol tremblait jusqu'à nous. Les Crabes avaient stoppé net et semblaient se concerter. Évidemment, se faire attaquer par des notes de musique, ça ne leur serait jamais venu à l'idée. Je trouvais l'idée géniale. À quand la charge des Walkyries ? Au milieu de tout ce déploiement de force, un petit homme gesticulait. Le trublion de service. Il avait l'intention de profiter du chaos, provoqué par la mort du grand manitou de PPV, pour tirer son épingle du jeu, pour devenir le nouveau patron. Je faisais craquer la croûte terrestre sous ses pieds, remplissais l'air de gaz toxiques et il pensait encore à grimper sur des cadavres *pour gagner je ne sais quelle couronne*.

Hypérion pointa quelque chose du doigt. Debout sur le fronton de la porte ouest, face aux troupes de PPV, se tenait une silhouette blanche. Son long manteau claqua sous les rafales de vent. Je me tins aussitôt à ses côtés.

« *Gabriel ?* »

Le jardinier sursauta. Il me chercha des yeux et me trouva près de lui, sous l'apparence de son mentor.

« *Tu penses pouvoir les arrêter à toi tout seul ?* »

Il m'adressa une sorte de sourire, fataliste et pathétique.

« Ils ont besoin de temps pour évacuer. »

Ils... Les gens d'EDen et des autres communautés qui avaient finalement accepté d'embarquer à bord du *Pendragon*. Je considérai cette machine de guerre avec les yeux de Tasha. Elle ne l'avait jamais admis, mais elle éprouvait autre chose que de simples sentiments maternels à son égard. La pluie ruisselait sur sa fourrure, sa crinière brillait de gouttelettes d'argent et il avait ce regard qui donnait l'impression qu'il allait battre l'impossible à plate couture. Lancelot du Lac sur le champ de bataille où venait de périr son roi. Je me dis qu'en Mordred, Gazette n'était pas à la hauteur.

« Et puis Gaïl va peut-être revenir. »

Le cœur de cette femme dont j'avais pris les traits se serre bizarrement. Elle avait toujours dit que cette clone signerait la perte de son protégé. Il espérait encore des renforts improbables, que Géryon

se laisserait finalement convaincre par celle qu'il aimait. Mais qui avait mis des idées pareilles dans la tête de ce tueur né ? Qui lui avait fait croire qu'il pouvait faire la différence, qu'il pouvait être plus important que les autres ? Peste ! C'était cette idiote à qui j'avais donné le secret de la résonance. J'avais envie de crier à Gabriel que Gaïl ne reviendrait pas. J'observais cet hercule improbable. Avait-elle rêvé trop fort, la femme infirme, ou avait-elle compris mieux que moi ? Avait-elle tenu ma main pendant que je plongeais dans cette soupe de cellules qui devait donner ce géant ? Gabriel me rendit mon regard. La pluie redoubla.

« Les tigres aiment l'eau, » me confia-t-il avec son espèce de sourire. Puis quelque chose passa dans son regard.

Une nouvelle bataille de Camlann venait de commencer.

FORT DE VINCENNES

« Déshabille-toi. »

Les poings de Gaïl se crispèrent.

« Tu plaisantes. »

Un sourire mauvais étira les lèvres de Géryon.

« J'en ai l'air. Faut savoir ce que tu veux, petite geisha. »

Il se leva du siège sur lequel il était avachi et commença à lui tourner autour.

« T'es bien venue pour sauver ces raclures ? Donc tu dois faire tout ce que je te dis. » Il se pencha sur son oreille. « J'ai toujours rêvé de faire ça avec toi, depuis le moment où on s'est croisé, dans cette chapelle. Encore plus quand j'ai compris ce qu'il y avait entre toi et Gueule d'Ange. Maintenant que je sais exactement ce qu'il ressent, je vais prendre un pied monumental en m'emparant de ce qui lui appartient. »

Un rire cascada dans la pièce sans fenêtre. La clone plongea ses yeux dans ceux de Géryon.

« Tout ce que tu réussiras à prendre, mon vieux, c'est ce que des intradés ont déjà pillé. Rien de plus que ce qu'obtenait mon propriétaire. Le reste, même en me tuant, tu ne l'auras pas. »

Le visage du GeM se déforma en un rictus de colère.

« Je sens son odeur sur toi. Tu as fait l'amour avec lui avant de venir. »

Il agrippa son manteau et l'arracha brusquement de ses épaules. Gaïl vacilla et se retint juste de tomber. Puis il continua de lui enlever ses vêtements avec une rage méthodique. Elle finit par se retrouver nue devant lui. Elle ne fit aucun geste pour cacher ses seins ou son sexe.

« C'est mieux comme ça, » affirma Géryon, qui retourna s'asseoir. Il haletait et évitait de regarder la clone. Celle-ci frissonnait. Il ne faisait pas chaud dans la vieille forteresse.

« Tu as ce que tu veux. Relâche les clones. »

« Qu'est-ce que ça peut te foutre, qu'ils restent mes prisonniers ou pas ? »

« Ils sont l'unique raison pour laquelle je suis venue. »

Elle essaya de ne pas repenser à son départ d'EDen. Avant de monter à bord du transporteur de Ghislaine et Gamaliel, elle n'avait pas pu s'empêcher de se retourner. Elle avait croisé le regard de Gabriel. Et bien failli faire demi-tour pour se jeter dans ses bras. Elle se ressaisit. Il fallait qu'elle reste concentrée sur son objectif. Sauver

les GeMs que Géryon détenait, mais aussi ramener des renforts à EDen. En quittant la communauté, Gamaliel, Ghislaine et elle avaient aperçu un éclaireur de la Milice, un engin automatique, envoyé pour les espionner. Elle imaginait sans peine des chiroptères au-dessus d'EDen. Elle les avait déjà vus et ça ne lui avait pas laissé un excellent souvenir. *Cette fois-ci, ils détruiront tout.*

« J'ai envie de m'amuser un peu. Viens par ici. Mets-toi à genoux. »

Gaïl ne bougea pas.

« Tu sais que je pourrais te tuer avec la résonance, » lui rappela-t-elle. Géryon s'appuya sur un coude, l'air narquois.

« La dernière fois que t'as tenté le coup, ton précieux Gabriel n'y a pas survécu. Tu sembles avoir oublié que lui et moi, nous sommes les deux côtés d'une même pièce. Quand tu l'as ramené, tu m'as ramené aussi. Ça prouve bien que nos deux esprits sont liés. »

« Non. »

« Oh ! que si, ma belle ! À ton avis, pourquoi il croyait tuer ses nanas, quand c'était moi qui m'occupais de leur cas ? Il partageait mes pensées. Et maintenant, on a encore plus en commun qu'avant. Grâce à toi. Donc si tu me descends, il meurt lui aussi. »

« Tu n'en sais rien ! »

« T'es prête à risquer sa vie ? Maintenant, rapplique ici et fais ce que je t'ordonne. » Comme la GeM resta immobile, il aboya : « Tout de suite ! »

À contrecœur, elle fit un premier pas. Puis un autre et se retrouva devant le clone qui l'attrapa par le poignet et la força à s'agenouiller.

« Les autres me regardaient pas comme ça. Elles étaient tellement plus dociles, » dit Géryon en caressant les cheveux de Gaïl. « Mais ça m'excitait pas du tout. Alors que toi, tu vas me résister de toutes tes forces. Je vais me régaler. »

« On n'a pas le temps pour les galipettes. Tu sais mieux que personne qu'on est en sursis. »

« Et ça se trouve, même avec votre plan à la noix, on s'en sortira pas. Moi je prends maintenant ce dont j'ai envie. »

Il lui tira la tête en arrière et plaqua sa bouche sur la sienne. Mais la clone resta totalement passive. De dépit, Géryon lui mordit la lèvre inférieure jusqu'au sang, puis redressa la tête en se léchant les babines.

« Je peux aussi prendre du plaisir à te découper en morceaux. »

« Alors Gabriel te tuera. »

Sa voix ne trembla pas. Son regard ne se détourna pas. Le GeM la repoussa du pied et son dos heurta le sol glacé.

« Il n'a jamais pu le faire jusqu'à maintenant. »

« Parce qu'il voulait rester en vie. Si je meurs, il n'aura aucune raison de continuer. Tu partages ses sentiments pour moi, tu sais que

je dis vrai. »

« T'es qu'une sale pute ! » hurla le GeM en se relevant. Il resta un moment au-dessus d'elle, bras levé, prêt à la frapper, puis l'abandonna à son sort. Elle entendit quand il verrouilla la porte, tout en se redressant et en essuyant le sang qui coulait de sa lèvre meurtrie. Elle ramassa ses affaires et les enfila tant bien que mal. Le manteau ne fermait plus. La manche droite de son pull était déchirée, mais au moins, elle avait plus chaud. Elle prit la place de Géryon, s'assit en tailleur et se concentra pour trouver les clones qu'il détenait. Ils étaient nombreux et d'autres, apparemment, rappliquaient dans les parages. *Il me les faut !* Une pensée l'arrêta. Allait-elle se comporter comme Giansar en lançant ses semblables contre les Crabes ? Elle pouvait leur ordonner de déferler sur EDen, de se faire massacrer pour sauver la communauté, pour sauver Gabriel. Ils n'auraient d'autre choix que de lui obéir. Et ils se feraient tuer, comme la première fois. *En quoi serais-je alors différente de ProsPectiVe ?* Elle devait trouver une autre solution. Les convaincre de combattre en toute connaissance de cause. *Réfléchis, ma fille, réfléchis ! Et vite !*

EDo.

« Quel fichu temps ! »

On n'y voyait pas à trois mètres, tellement la pluie tombait drue. À l'abri dans un des chiropières, Cazette pestait contre le ciel qui lui en voulait personnellement. Un officier de la Milice s'approcha et lui fit son rapport :

« Nos commandos progressent avec difficulté. Les transporteurs s'embourbent. On a perdu le contact avec tous nos éclaireurs. »

« Tous ? » s'exclama le gouverneur, incrédule. L'autre hocha la tête. « Vous n'allez pas me faire croire que ces cul-terreux les ont descendus ! »

« Nous ignorons ce qui se passe à l'intérieur. Nos communications ont été coupées peu de temps après l'atterrissage. C'est bien pour ça que je suis obligé de faire mon rapport en personne. »

Au lieu de rester à l'abri, lui aussi, compléta Cazette. Sous le dôme, Lénard et ses complices avaient bien réussi à brouiller les communications, sans parler de cette navette venue opportunément percuter le champ de force. *Je les ai probablement sous-estimés. Ça risque de nous coûter cher.* Surtout qu'en moyen, il était extrêmement limité. En vol, il avait reçu un appel de son ordonnance qui n'arrivait plus à gérer les messages furieux de sa hiérarchie et qui l'avait supplié de rentrer au bercail. *Pas quand je sais qu'on va tous au casse-pipe. Pas quand Lefranc a laissé la place libre pour qu'un homme avec un peu de jugeote puisse se tailler la part du lion.* Il réussirait ou il crèverait dans l'EDo.

Une rafale de fusil-laser toute proche chassa l'officier milicien qui courut dans la direction opposée.

« Bordel, c'était quoi, ça ! » Cazette rugit au pilote. « Décolle ! Décolle ! »

L'autre le regarda comme s'il parlait une autre langue.

« Pas avec une visibilité quasi nulle, » rétorqua-t-il au gouverneur qui chercha son arme et l'agita sous son nez.

« Fais ce que je te dis ou je te descends. Et va atterrir près des transporteurs. »

Le Crabe maugréa quelque chose avant de s'exécuter. Mais comme le chiroptère s'élevait prudemment, Cazette crut voir une silhouette derrière le rideau de pluie. Un Crabe ? Un ennemi ? Quelque chose agrippa le patin d'atterrissage et le gouverneur vit distinctement une main à quelques centimètres de son pied. Un visage se leva vers lui et il poussa un cri de terreur. Avec l'énergie du désespoir, il écrasa les doigts de son agresseur qui finit par lâcher prise.

« Plus haut ! Plus haut ! » vociféra-t-il au pilote, tout en craignant de voir le fou furieux réussir de nouveau à s'accrocher.

« C'était quoi ? C'était quoi ? » glapit le Crabe, paniqué.

« J'en sais rien. Dégage de là. »

Sol effectua un roulé-boulé dans la caillasse, avant de se redresser sur ses jambes. Il pressa son épaule écorchée avec sa main valide. *Raté*. Il avait été à deux doigts d'empêcher un nouveau carnage. *Deux doigts qui m'ont fait défaut*, songea-t-il en examinant sa main blessée. Son index faisait un angle bizarre. Il le redressa en grimaçant de douleur. Le faisceau écarlate d'une visée laser l'effleura comme une caresse et il se dépêcha d'aller se mettre à l'abri, avant de servir de cible aux Crabes paniqués. Ils avaient dû entendre les couinements terrorisés de Cazette et pouvaient même tirer sur un de leurs camarades, tellement ils puaient la peur. L'ermite pansa ses blessures en déchirant son poncho. Gabriel devrait jouer seul sur cette partie. *Et il n'en sortira pas indemne*. Il lui faudrait devenir ce pour quoi PPV l'avait créé. *Une arme de guerre*. Exactement ce qu'il voulait éviter. *Je m'y suis pris comme un manche. J'aurais dû contourner le chiroptère, mais j'ai eu peur qu'il ne décolle avant que je ne sois sur lui*. Et surtout, un renifleur l'avait senti alors qu'il approchait de l'engin. Il n'avait pas pris la précaution de mettre sa résonance en sourdine. *Erreur qu'EDen va payer très cher*.

« Mère, » appela-t-il doucement. Gaïa avait disparu quand il lui avait montré le grand clone, au moment où le vagabond avait décidé de passer à l'action, lui aussi. « Mère, » répéta-t-il en prière. « Si tu peux faire quelque chose pour nous aider, c'est le moment ou

jamais. »

« *Le moment ou jamais de quoi ?* » lui répondit la présence.

« Je ne sais pas. Un petit séisme. Un raz de marée. »

« *On est trop loin des côtes et pas du tout dans une zone tectonique.* »

« Et la Seine ? »

« *Tu ne crois tout de même pas que je vais t'aider à sauver les fesses de tout ce petit monde !* » Un silence. « *Je vais voir ce que je peux faire.* »

Samuel et Thomas couraient comme des dératés dans les rues sombres d'EDen. Les deux gamins semblaient avoir le diable aux trousses. Ils déboulèrent sur la grand-place en faisant sursauter les familles qui s'y étaient rassemblées. Perché sur une table, Aymeric tentait de les rassurer.

« Si tout le monde suit les instructions à la lettre, tout se passera au mieux et nous évacuerons sans souci. Les femmes et les enfants dans la première navette. Les hommes resteront pour couvrir leurs arrières. »

Avec une effronterie incroyable, Thomas grimpa aux côtés de l'ancien avocat et tira sur un pan de son gilet. L'adulte le foudroya du regard.

« On a vu des Crabes à la porte sud. »

Aymeric blêmit.

« Gabriel leur a fait leur fête, » poursuivit Samuel. « Ils voulaient nous mettre dans des espèces de sac, mais il les a zigouillés. »

« Zigouillés ? » répéta Selim venu les rejoindre.

« Ben en tous cas, ils bougeaient plus quand on a filé, » renchérit Thomas. « Faut dire qu'ils avaient fait un sacré vol plané. »

« Je croyais Gabriel à la porte ouest, » s'étonna le tisserand.

Le jeune garçon haussa les épaules.

« Je m'inquiète davantage, » intervint Aymeric, « que les Crabes, eux, soient entrés. On avait pourtant postés des vigies. »

« Avec la pluie, on voit rien, » dit quelqu'un dans la foule.

« Moi, ça me rappelle de mauvais souvenirs, » maugréa Isaac en se frottant le bras gauche.

« Ça peut aussi nous servir. Mais il faut qu'on sache jusqu'où les miliciens ont réussi à s'infiltrer. Emmenez les familles aux bassins, » ordonna l'ancien avocat à plusieurs hommes d'EDen. « Les autres, rejoignez les portes par les toits et prévenez-nous si vous rencontrez des hommes de la milice. »

« On peut vous montrer où ils nous sont tombés dessus, » proposa Thomas.

« Tu en as déjà bien assez fait. Accompagne les autres aux

bassins. »

« Mais... »

« Il faut rassurer les orphelins. Tu t'en occupes, » le coupa Aymeric, d'un ton sans appel. Le jeune garçon finit par obéir de mauvaise grâce.

« Tu vas devoir prendre une décision, Gwydion. »

Le visage sévère de Sean se reflétait dans l'écran vide. L'IO reste muette.

« Nous ne disposons que d'une seule navette. Gérald ou Gauvain peuvent très bien en piloter une seconde pour augmenter le rythme des rotations. On a crashé la nôtre, tu dois nous en envoyer une supplémentaire. »

Toujours le silence.

« Mais à la fin, tu vas me répondre ! » s'énerva l'informaticien en anglais. Il avait les mains moites sur les commandes de vol et détestait entendre sa voix chevroter. Il n'avait aucune envie de se découvrir lâche au pire moment.

« *Gilfaethwy pense que c'est trop tôt.* »

« Qui ? » s'exclama l'Écossais.

« *Pour l'instant, votre avantage, c'est que vous avez une porte de sortie que les Crabes ignorent. Ils croient qu'ils ont tout leur temps pour mener leur assaut.* »

« C'est bien pour ça qu'ils sont déjà dans nos murs, » rétorqua Sean. « Ils pourraient avoir un autre *timing* que nous ignorons. »

« *La mort de Lefranc,* » admit Gwydion. « *Dès que je me serai débarrassé de mon équipage, seul moyen pour faire décoller une navette sans qu'ils la rappellent, PPV va me prendre pour cible.* »

« Je croyais que tu étais armé. »

« *Pas autant que le Rhadamanthe qui, comme par hasard, vient d'arriver en orbite. Il devrait me rejoindre dans moins de trois heures.* »

« Il est aussi piloté par une IO ? »

« Non. »

« Donc ça te donne un avantage. »

« *Lequel ?* »

« Tu peux réagir comme un humain, et pas comme une machine. »

« *Humain ?* » répéta Gwydion sur un ton incrédule. Sean n'avait pas fait exprès de jouer sur cette corde sensible, toutefois, il s'en félicita. « *Très bien, je vais y réfléchir.* »

« Ne tarde pas à nous donner une réponse. En attendant, dès que ma navette sera chargée, je décollerai pour venir à ton bord. Il faudra bien que tu fasses quelque chose ou ils nous descendront. »

Mettre Gwydion au pied du mur n'était peut-être pas la meilleure solution. Sean avait bien senti une réticence dans les réactions de l'IO.

Cela ne lui échappait pas non plus que le vaisseau pouvait larguer les amarres et partir sans eux pour se sauver lui-même. Après tout, oui, il parlait bien à un être humain, même s'il était coincé dans un bocal. Entre sa survie et une action altruiste, que choisirait-il ? *En plus, il y a ce qui s'est passé avec Ludwig.* Ça avait considérablement refroidi le peu d'enthousiasme dont les gens d'EDen avaient fait preuve à l'idée d'embarquer à bord du *Pendragon*. *S'ils avaient le choix, ils prendraient un autre ticket.* Voilà qui promettait pour le reste du voyage. *À condition qu'on réussisse à partir.*

La porte arrière de la navette s'ouvrit et Gauvain monta à bord pour lui signaler qu'on commençait l'embarquement. L'Écossais se retourna pour croiser des regards effarés. Les enfants, pâles comme la mort, restaient figés sur place. Il y avait là une dizaine d'orphelins et le double de femmes avec leurs enfants. *Un beau carton pour PPV, si les Crabes nous interceptent.*

On entendit soudain un grondement, qui se répercuta dans les parois de la navette. Plusieurs enfants poussent des cris paniqués et s'agrippent les uns aux autres.

« *What was that ?* » grogna Sean, mais Gauvain haussa les épaules. *Pourvu qu'ils ne nous canardent pas.*

Gabriel sentit le coup de boutoir secouer la communauté et s'arrêta en dérapant sur le panneau glissant. Les sens en alerte, il pivota sur lui-même pour chercher d'où vient le bruit. Il avait abandonné manteau et chaussures pour se déplacer plus rapidement. La pluie lui cinglait le visage et la poitrine. Il plissa les yeux pour discerner quelque chose, mais c'était quasiment impossible. Cinq Crabes avaient stoppé juste en dessous de lui. Ils n'avaient qu'à lever la tête pour remarquer son ombre. Il arma son bras et percuta le panneau de toutes ses forces, à un endroit où il le savait vulnérable. Le bruit du verre le fit grimacer, mais déjà, son instinct de chasseur reprenait le dessus et il plongea sur un milicien qui leva vers lui un regard ahuri à travers la visière de son casque. Gabriel lui tomba dessus de toute sa masse. L'autre s'écroula sans un cri, la colonne vertébrale broyée sous l'assaut. Déjà, le GeM fauchait un deuxième Crabe et cherchait un défaut dans la cuirasse d'un troisième. Du sang gicla sur sa fourrure, lui éclaboussa la gueule, mais il s'acharna jusqu'à ce que ses adversaires soient tous au sol, morts ou agonisants. Pas de quartier. Il n'y avait même pas pensé. Le tigre avait pris totalement le pas sur lui et agissait comme le prédateur qu'il était. Il s'essuia les paumes sur le revers de son pantalon déjà maculé et reprit la chasse.



BULLETIN D'INFORMATIONS.

La multiplication des explosions de poches de méthane dans l'Atlantique Nord a entraîné un exode massif, comme vous le savez, vers l'intérieur des terres américaines. Néanmoins, les heurts entre les intradés, fuyant la côte, et les exodés ont pris un autre tournant, lorsqu'une horde de clones s'en est pris à une patrouille de chiroptères qui escortaient un convoi de réfugiés. Disposant apparemment d'un armement important, les clones ont attaqué la milice, détruisant quatre de leurs engins et forçant un cinquième à atterrir. L'équipage a été aussitôt pris à parti et, d'après les témoignages recueillis, réduits en pièces par des clones déchaînés. Les réfugiés, heureusement, ont pu en profiter pour s'éloigner du lieu du carnage. Toutefois, seule la moitié d'entre eux ont pu rejoindre le camp installé par PPV, les autres ayant succombé à une autre attaque menée par des GeMs. Ceux-ci se montrent de plus en plus agressifs envers les intradés, n'hésitant pas à leur tendre des embuscades. ProsPectiVe a dores et déjà promis de doubler ses patrouilles et d'équiper ses chiroptères d'un armement plus adaptés pour venir à bout de ces renégats.

La situation, toutefois, ne devrait pas s'améliorer. En effet, on signale des pluies de cendres un peu partout dans l'hémisphère nord, depuis le début de l'éruption du volcan de Yellowstone. Des tempêtes, d'une incroyable violence, ont balayé l'Amérique Centrale, entraînant de terribles inondations. En Amérique du Sud, le sud de l'Argentine a été évacuée, suite à une éruption massive qui a surpris tout le monde. Aucun signe précurseur n'avait pu permettre aux autorités d'anticiper la catastrophe.

L'EDo.

« Bravo, papa, on va y arriver ! »

Élise posa une main encourageante sur l'épaule de son père, qui se contenta d'opiner. Il avait l'œil rivé sur le fleuve et luttait contre un courant étrangement rapide. Derrière lui, il sentit la masse imposante du *Soleil Levant* qui faisait deux fois la taille de sa propre péniche et le suivait pourtant comme un toutou docile. Enfin, pas si docile que ça. Séverine devait aussi lutter pour maintenir la distance et ne pas le percuter. L'ennui, c'était qu'outre une visibilité réduite, le fleuve, aujourd'hui, n'en faisait qu'à sa tête. *On se croirait sur la Loire*, pesta-t-il intérieurement. Il avait hâte d'arriver à destination, surtout qu'il craignait que les gens d'EDen ne soient déjà partis. Il avait pris un risque en retournant à sa communauté pour convaincre d'autres

passeurs d'embarquer avec lui, sa fille et son fiancé pour le salut que leur promettaient Aymeric et les autres. Ce qui avait achevé de le convaincre ? Le retour de Gabriel. Il croyait tout possible, après avoir vu le clone revenu d'entre les morts. Et surtout, le temps qui se détraquait ; quelque chose dans l'air lui soufflait qu'un événement sans précédent se préparait, sans commune mesure avec la Grande Défluviation. Cette catastrophe, pourtant, Ivan s'en souvenait comme d'un véritable cauchemar. *Nous ne survivrons pas à quelque chose d'encore pire !* Il se félicitait d'avoir pu persuader une soixantaine de pénichiers, dont Séverine. *Mais les autres, tous les autres, que vont-ils devenir ?* se demandait-il sans cesse, l'angoisse au ventre. Il préférait toutefois se concentrer sur la survie de sa famille.

Paul entra en trombe dans la cabine de pilotage. Il avait les traits tendus et il adressa un bref regard à Élise avant de parler :

« Le courant est de plus en plus fort. »

« J'avais remarqué, » maugréa Ivan.

« Mais le niveau baisse aussi, » ajouta le jeune homme. « On va finir par racler le fond. »

« Ne raconte pas n'importe quoi, il y a largement de quoi... »

Un frottement sinistre l'interrompt et il vira le plus vite possible de bord pour s'éloigner de ce qu'il pensait être un banc de sable.

« C'est quoi ce cirque ? » jura-t-il.

« J'ai l'impression que le fleuve est en train de se vider, » expliqua Paul. Ivan le dévisagea, l'air ahuri.

« Se vider ? Tu veux dire qu'il sort encore de son lit ? »

« Je n'en sais rien. Je ne me souviens pas de la première Défluviation. »

« Il faut jeter l'ancre et quitter l'*Adagio*, » réagit Élise. « Si on s'enlise, on ne pourra jamais rejoindre la berge à la nage. Fais ce que je te dis, papa ! »

Sa fille semblait terrorisée. Ivan se rangea à son avis. *De toute façon, là où on va, on ne pourra pas emmener nos péniches.* Mais c'était un véritable crève-cœur. *Ne te montre pas aussi sentimental que ces idiots qui sont restés en arrière pour attendre leur mort, se morigéna-t-il.*

« Très bien. J'espère que Séverine comprendra ce qu'on veut faire. »

Il se dirigea vers la rive et ne se donna pas la peine de manœuvrer correctement : le peak avant heurta le bord et Paul ressortit pour amarrer l'*Adagio*. Élise l'accompagna pour prévenir les passagers. Malheureusement, au même moment, le *Soleil Levant* les doubla à pleine vitesse. Ivan distingua un instant Séverine à la barre, qui le regardait, décontenancée. Puis la péniche poursuivit sa route et la proue se souleva d'un seul coup, après avoir parcouru environ deux

cents mètres. C'était impressionnant de voir l'énorme navire ricocher sur un banc de sable et s'abattre ensuite de côté... du mauvais côté. Ivan était déjà sur le pont. Son regard allait du *Soleil Levant* qui sombrait à l'eau qui bouillonnait autour de la coque.

« Papa ! » crie Élise. « Séverine ! »

La gamine s'était jetée à l'eau et nageait de toutes ses forces vers l'*Adagio*. Ivan n'hésita pas davantage. Son instinct de passeur le poussa en avant et il plongea, après avoir noué une corde autour de sa taille. Il la sentit filer derrière lui, tandis que le courant le précipitait vers Séverine. Il but la tasse et le fleuve ne lui avait jamais paru si hostile. Il aperçut le visage paniqué de la jeune fille à une vingtaine de mètres de lui. Elle commençait à s'épuiser et avait beaucoup de mal à ne pas couler. Quand ils se rejoignirent, elle sanglotait et s'accrocha à lui comme une éperdue. Ivan ne prit pas le temps de la rassurer. Il tira deux fois sur la corde et sentit alors qu'on le ramenait vers sa péniche. Paul avait eu le bon réflexe. *Brave garçon*, ne put s'empêcher de penser le passeur qui s'évertua ensuite à garder la tête hors de l'eau et à soutenir Séverine. La remontée fut plus difficile. Ils glissèrent sur la coque, retombèrent à l'eau à deux reprises. Finalement, avec l'aide d'Élise et de trois passagers, ils furent hissés à bord. Séverine, à quatre pattes sur le pont, regardait le *Soleil Levant*.

« Mon bateau... Mon bateau, » répétait-elle entre deux hoquets.

« Allez, viens, » l'encouragea Élise en la prenant dans ses bras.

Une fois à terre, ils longèrent le fleuve, sur la digue. Ils n'arrivaient pas à croire ce qu'ils voyaient, surtout quand ils parvinrent à l'endroit où, dans un véritable gouffre, le fleuve disparaissait. *Mais pour aller où ?* s'étonna Ivan. Le sol de la région était un véritable gruyère, se souvint-il. L'homme y avait creusé des canalisations, des tunnels pour ses autoroutes et ses trains. Sans parler des derniers grands travaux pour construire le dôme et détourner la Seine, jugée désormais trop capricieuse, des berges de la capitale. Son regard se tourna vers Paris. *C'est là dessous qu'elle va aller !* réalisa-t-il.

LE PENDRAGON

« Je ne vois pas pourquoi vous voulez faire venir des miliciens à bord. Nous avons la situation bien en main, » assura le capitaine à l'adresse du chef de la sécurité du consortium qu'il avait en vidéo.

« *Nous voulons sécuriser tous les vaisseaux de ProsPectiVe. Le vôtre est en tête de ma liste, vu ce qui s'y est passé.* »

« Nous ne sommes pas responsables. Nous avons tout fait pour empêcher le drame. »

« *Je ne fais que suivre les ordres. Tous les membres du conseil d'administration sont en train de claquer. Lefranc leur avait fait apparemment quelque chose. Le seul moyen pour eux de s'en sortir,*

c'était l'expérience qu'il menait sur le Pendragon. »

« Le labo a été endommagé, » rappela le capitaine.

« *Justement, quelle coïncidence bizarre... »*

« Par le terroriste ! »

« *Mes hommes pourront peut-être y récupérer des données, ou en tous cas interroger les scientifiques que vous avez toujours avec vous. Je vous laisse quinze minutes pour me laisser monter à bord. »*

Le chef de la sécurité mit fin à la communication.

« Merde ! » Le capitaine se retourna vers ses officiers. « Autant compter nos abattis. Nous serons certainement arrêtés. »

« Mais nous n'avons rien fait ! » s'écria la médecin-chef.

« Précisément. »

Depuis le début, il avait eu un mauvais pressentiment, concernant le commandement de ce vaisseau. Il avait entendu parler de ce qui s'était produit, pendant son vol inaugural, comment le général Nivel l'avait utilisé pour éperonner une navette volée par des clones en fuite. Il y avait aussi ces histoires de fantôme que les ingénieurs et mécaniciens disaient avoir rencontré dans les couloirs. Et puis les ennuis qu'ils avaient traversés depuis plusieurs jours, dont l'assassinat de Lefranc, venu comme clou d'un macabre spectacle. *On ne joue pas impunément avec le vivant et ce qu'on a fait pour doter le Pendragon d'une Intelligence Organique... c'est en train de nous retomber dessus.* Il n'était pas spécialement superstitieux, mais là, ça commençait à faire beaucoup.

Le capitaine rejoignit sa cabine, pour se laisser le temps de réfléchir. Il n'aimait pas travailler sous une pression malsaine et il sentait bien que son vaisseau était devenu l'objet d'enjeux colossaux. S'il ne devenait pas un lieu de pèlerinage pour tous les adorateurs de Lefranc, il finirait réduit en pièces par ceux qui le voyaient précisément comme un dangereux symbole. *Alors que nous étions si près du but.* Ils avaient reçu confirmation que le système solaire qu'ils souhaitaient visiter possédait une exoplanète capable d'accueillir la vie. *Mon rêve de gosse part en fumée.* Il se voyait déjà comme un nouveau Christophe Colomb. Et il allait finir en prison, comme exemple d'incompétence pointée du doigt par ce qui resterait de PPV.

« *Je pense que je peux vous simplifier l'existence,* » le fit sursauter une voix. Il regarda partout dans la cabine. Personne. Puis il crut avoir une attaque quand un jeune homme blond se matérialisa juste devant lui.

« Alors c'étaient pas des bobards, » souffla-t-il, stupéfait.

« *Permettez-moi de me présenter : je suis Gwydion, l'Intelligence Organique. »*

« On ne vous a jamais donné de nom ! » rétorqua le capitaine.

« *C'est vrai. Quelqu'un s'en est occupé pour vous. »*

« Le terroriste ? »

« Ça n'a aucune importance. Que diriez-vous, si je vous déchargeais de toute responsabilité dans le fiasco de votre commandement... »

FORT DE VINCENNES

Gaïl ouvrit les yeux. Géryon se tenait au-dessus d'elle et tapotait le dossier du fauteuil avec la lame de son poignard. Il voulait lui faire peur, mais elle ne broncha pas. À ce jeu-là, elle avait appris à le connaître. Ce clone se nourrissait de la crainte qu'il inspirait aux autres. Il ne fallait montrer aucune faiblesse en sa présence. Ça tombait bien, il ne l'effrayait plus.

« Tu dois être complètement inconsciente pour ne pas reconnaître le danger quand il se présente à toi, » affirma le GeM, donnant ainsi l'impression de lire dans ses pensées. *Comme le ferait Gabriel*, se dit-elle à temps. *Mais pas avec les mêmes desseins.*

« Si tu avais voulu me tuer, tu l'aurais fait depuis longtemps, sans t'encombrer de longs discours. Tu es un tueur, Géryon, pas un théoricien. Si tu as envie de tuer, tu le fais, point barre, sans te préoccuper du pourquoi, ni même du comment. »

« Tu veux quoi ? »

« Que tu reviennes à EDen avec tous les clones qui ont rejoint le fort. Que tu nous aides à protéger la communauté, le temps nécessaire pour... »

« Pour laisser le temps à tes amis inédits de se faufiler dans le chausse-trappe qu'on leur offre comme porte de sortie. Et si moi, je voulais changer ton plan ? M'emparer du *Pendragon*, y mettre des clones entendus à ma cause ? Après tout, Gwydion semblait m'avoir à la bonne. »

« Tu as une navette ? »

« Je pourrai prendre la vôtre. »

« Tu sais piloter ? »

« Je saurai convaincre Sean de se montrer raisonnable. »

Gaïl secoua la tête.

« Je ne te croyais pas aussi naïf. Il devinera que tu voudras le tuer au bout du compte et je doute qu'il acceptera de voir son protégé livré à tes ambitions. Je ne sais pas à quoi tu joues, mais c'est perdu d'avance. Nous avons besoin les uns des autres. Ça m'ennuie de l'admettre, mais au moins, je ne me fais pas d'illusion. »

« Quand est-ce que tu es devenue aussi teigneuse ? »

La clone laissa monter sa résonance contre celle de Géryon qui recula.

« Depuis que je sais ce que je vaudrais. À force de prendre des coups, on apprend à les rendre. »

« Je vois, » répondit le GeM en faisant jouer son poignard contre le cuir du fauteuil. Il lui tendit la main pour l'aider à se lever. Elle le regarda droit dans les yeux et l'accepta.

« Sans la fin du monde, t'aurais pu causer du tort à PPV, » lui fit-il remarquer.

« Je crois qu'ils le savent, » rétorqua-t-elle en passant devant lui. « Avec ton concours, il ne doit rester qu'une poignée de G-10100-3. » Géryon plissa les yeux. « C'est parce qu'elles sont de moins en moins nombreuses que je maîtrise de mieux en mieux la résonance. »

Ça ne la réjouissait pas, au contraire. *S'il a compris ce secret, il pourrait bien se lancer lui aussi sur le chemin que j'ai emprunté. Sauf que j'ai eu de bien meilleurs professeurs que lui. Et d'ici à ce qu'il y arrive, j'aurais bien trouvé un moyen de m'en débarrasser.* Pour elle, le voyage à bord du *Pendragon* ne pouvait pas s'envisager sereinement avec Géryon comme passager. *Mais s'il disait vrai à propos de Gabriel ?* Ça lui faisait mal de penser que les deux clones puissent ainsi être liés. D'un autre côté, elle ne supporterait pas de perdre Gabriel. Quel qu'en soit le prix !

EDEN

« Non, Élisabeth, on ne peut pas emmener Vivaldi avec nous... »

« Mais papa..., » protesta la fillette en pleurs. Charles manqua de céder, tant il se sentait soulagé d'avoir retrouvé sa fille. Elle avait disparu au moment du premier embarquement et la navette était partie sans elle. Il avait tout de suite pensé au chien qui avait fui avec le troupeau, quand l'engin avait atterri près du bassin principal. Pour le berger, c'était aussi un déchirement de devoir abandonner ses bêtes, *d'autant qu'elles vont probablement disparaître avec tout le reste.*

« Crois-moi, il s'en sortira très bien. »

« C'est pas vrai ! » pleurnicha encore Élisabeth. Un aboiement furieux les interrompit. Vivaldi déboula d'une des rues adjacentes et devance de peu trois miliciens. Le sang de Charles se fige dans ses veines. Il n'avait aucun moyen de se défendre. Le chien se rua vers sa petite maîtresse qui l'accueillit avec des cris ravis, avant de se rendre compte de la situation. Vivaldi gémit, puis pivota vers les Crabes qui avaient déjà mis en joue le berger et sa fille. Ces derniers levèrent les mains en l'air. Mais les canons se détournèrent quand un feulement furieux se fit entendre sur leur gauche. Surgissant de nulle part, une forme blanche s'abattit sur les miliciens. Dans un réflexe, Charles cacha les yeux d'Élisabeth et se pencha sur elle pour la protéger. En moins de deux minutes, tout était fini. Le berger redresse la tête et hoquette en découvrant un spectacle ahurissant. Gabriel, couvert de sang de la tête aux pieds, se tenait juché sur le cadavre d'un Crabe dont il envoya le fusil en direction de Charles. Celui-ci recula, terrifié.

Le regard que le clone posa sur lui et sa fille le pétrifia d'horreur. Élisabeth se débattit pour qu'il enlève sa main de ses yeux. Il était si subjugué qu'il n'eut pas le réflexe de l'en empêcher.

« Ga... Gabriel ? » balbutia la fillette, médusée. Le GeM tourna vers elle un regard glacé et sauvage. Puis son expression changea. Il l'avait reconnue. Aussitôt, il disparut dans la ruelle. Elisabeth voulut se lancer à sa poursuite, mais Charles l'en empêcha.

« Non ! »

Il la retint par le bras.

« Mais papa... T'as vu... »

« Oui... Ce n'est pas grave... Il... Il reviendra. »

Son manque de conviction n'échappa pas à sa fille qui n'insista pourtant pas. Elle appela son chien qui s'était réfugié sous un portique et ils se précipitèrent pour rejoindre le lieu d'embarquement. Le berger n'arrivait pas à effacer de sa mémoire la vision de Gabriel et la sauvagerie mortelle qui se dégageait de lui. *Et s'il se retournait contre nous !*

« Laisse-moi sortir ! Laisse-moi sortir ! »

« À quoi ça servirait ? »

« Tu tues des gens ! »

« Ils nous menacent. Que crois-tu qu'ils auraient fait à cette gamine et à son père, si je n'étais pas intervenu ? »

« Tu pouvais les neutraliser autrement. »

« C'est ça, pour que leurs petits camarades les délivrent ensuite et qu'ils nous retombent dessus au pire moment. Et puis les autres, en les voyant dans cet état-là, ils y repenseront à deux fois avant de s'attaquer à ceux que tu aimes. »

« Non ! Non ! Ça ne doit pas se passer comme ça ! Je refuse, tu m'entends ! »

« Tu n'as plus rien à dire. Tu m'as laissé prendre les commandes. Tu savais que c'était nécessaire. Maintenant, je ne lâcherai pas prise avant que le boulot soit terminé. »

« Le boulot ? Quel boulot ? »

« Les massacrer tous ! »

Gabriel se recroquevilla sur ce qui lui reste de conscience. Il était épouvanté par ce qu'il se voyait commettre. Le tigre en lui avait totalement pris le contrôle. Il ne l'avait pas vu venir. Il s'était insinué, pendant qu'il traquait les Crabes d'un bout à l'autre d'EDen, il avait dû faire appel à lui, à son instinct, à ses réflexes et peu à peu, il l'avait vu prendre le dessus. Le pire, c'était qu'il y prenait un certain plaisir. Il se sentait efficace, redoutable, rien ne semblait pouvoir l'arrêter. Les miliciens, face à lui, n'avaient eu aucune chance. Mais il se rendait bien compte, aussi, dans quel état tout ceci le mettait. Et le regard

d'Elisabeth, son expression, en le reconnaissant, celle de Charles !
Comment pourront-ils me regarder en face, après ça ?

« *Il faut savoir ce que tu veux,* » le rappela à l'ordre le côté sombre de son esprit. « *Les gens d'EDen sont bien contents que tu fasses le sale travail à leur place ! Tu les vois attaquer les Crabes ? Tu les imagines avec leurs pioches et leurs piquets ? Contre des fusils, ça ne ferait pas un pli.* »

Il n'arrivait pas à trouver d'arguments efficaces. Il n'en avait pas le luxe.

« *Ce n'est qu'un juste retour des choses. PPV t'a créé pour tuer et c'est ce que tu fais. Tu élimines ceux qui ont voulu t'éliminer.* »

IV

BULLETIN D'INFORMATIONS.

En Allemagne, le dôme berlinois a été submergé par une attaque d'une rare violence, menée par les exodés de Potsdam. Rapidement débordées, la Milice et les autorités de la ville ont ordonné l'évacuation de la capitale allemande. D'après nos informations, la plupart des exodés pillent actuellement Berlin, en proie à un incendie qui aurait déjà ravagé le centre-ville. PPV et le gouvernement allemand tentent actuellement de repousser une nouvelle attaque contre l'astroport pris d'assaut tôt ce matin par des GeMs qui ont pu se procurer des armes, la veille, dans un dépôt de munitions du consortium. Notre envoyé spécial nous en dira un peu plus d'ici quelques minutes.

En Sibérie, de nouvelles explosions dans les anciennes mines désaffectées depuis le siècle dernier ont eu des répercussions jusqu'en Oural où plusieurs éboulements ont entraîné la mort de centaines de clones chargés d'exploiter les dernières ressources disponibles en très grande profondeur. Une équipe de scientifiques en observation au-dessus des mines sibériennes, parlent de poches de gaz remontant des profondeurs et explosant au contact de l'air. Toute la région est ravagée. Le permafrost qui subsistait dans cette région est en train de se réchauffer, libérant de nouveau du méthane dans l'atmosphère. Une cellule de crise, à Moscou, est en train d'étudier une solution pour retarder cette évolution catastrophique.

L'EDo

Marault fouillait dans un tas de détritits au bord de la Seine. Il n'aimait pas venir dans ce coin, mais depuis qu'il s'était fait virer de Vélizy 2, il n'avait plus trop le choix, les autres le chassaient des coins où il se fournissait habituellement. Tout ça, c'était la faute du monstre. Il n'aurait jamais dû l'aider !

L'ombre de Paris donnait l'impression de vouloir l'avaler à tout moment. Il s'y passait des trucs bizarres depuis quelque temps. Pour tout dire, il envisageait sérieusement de quitter le secteur.

« C'est quoi ce bordel ! »

Il en aurait mis sa main à couper, le niveau du fleuve était en train de baisser à un rythme hallucinant. Le maraudeur commençait à voir des carcasses de voiture et d'autres épaves et les rats nageaient dans sa direction, de plus en plus nombreux. Et pour sentir les catastrophes, les rats s'y connaissaient. Marault se jeta en arrière, quand ils foncèrent dans sa direction. L'un d'eux grimpa même sur sa jambe. Le maraudeur dansa une sorte de gigue pour s'en débarrasser,

puis fila sans demander son reste. Une fois sur les hauteurs, il regarde le fleuve se vider littéralement devant lui. Le maraudeur savait que le cours qu'il empruntait est artificiel, que normalement, il passait dans la ville. Et de celle-ci, tout à coup, monta un grondement sourd. Puis les murailles noires qui soutenaient le dôme se mirent à trembler.

« Par tous les démons de l'enfer ! » vociféra Marault. La façade vertigineuse se lézarda. Cette fois-ci, il déguerpit et ne se retourna jamais.

« *Monsieur, il faut absolument que vous rentriez. Ici, la situation est hors de contrôle !* » lui jura son ordonnance. Cazette n'arrivait pas à croire ce qu'il venait de lui décrire. La capitale était sous les eaux. Le fleuve avait jailli au beau milieu de son ancien cours et s'était répandu dans les rues pour menacer à présent les fondations du dôme, à la recherche de son lit naturel. *Mais ça ne peut pas nous tomber dessus maintenant ! Il y a trop de choses qui se passent en même temps. Ça peut pas être une coïncidence.* Et alors quoi ? Les clones contrôlaient les éléments ? Ils étaient si bien organisés qu'ils avaient pu commanditer l'attentat contre Lefranc ? Et maintenant, ils retournaient la planète contre lui. *Tu te rends compte de ce que tu penses ? C'est de la parano de compétition !*

Son regard balaya la Zone et EDen qui continuait de le narguer derrière ses panneaux. Plus il envoyait d'hommes et moins il en revenait. Tout à l'heure, il avait vu décoller une navette, sans pouvoir la rattraper. Elle avait atteint très rapidement l'altitude limite des chiroptères. Et celui qui la pilotait semblait s'y connaître. Les communications avaient été rétablies trop tard, pourtant, le gouverneur avait averti les autorités compétentes pour repérer la navette dans l'espace. Sauf qu'apparemment, là-haut aussi, ils étaient très occupés. Le *Pendragon* faisait des siennes. *Donc ma théorie du complot n'est peut-être pas si absurde*, jugea-t-il. Le vaisseau était contrôlé par un clone, EDen était une communauté mixte. *Je vais me faire bouffer comme Nivel*. La raison lui commandait de rentrer à Paris, la queue entre les jambes, mais vivant. Son orgueil, lui, le poussait à se lancer directement à l'assaut d'EDen, à lui arracher le cœur. *Pourquoi ils ne m'envoient pas les renforts que je demande ? Des chiroptères bombardiers, des troupes d'élite !* Contre un objectif aussi insignifiant qu'une communauté de l'EDo ? lui avait-on rétorqué. *Ils sont en train de nous filer entre les doigts.*

« Vous devez détruire le *Pendragon*, » avait-il ordonné au contrôle spatial qui lui avait ri au nez. Détruire le joyau de leur flotte ?

« Dès que nous en aurons repris le contrôle, nous débrancherons l'IO et nous la remplacerons par une autre. En attendant, le vaisseau a montré qu'il était viable selon ce schéma. Et le conseil

d'administration... »

« *Le conseil d'administration se fourre le doigt dans l'œil !* » avait vociféré Cazette. « *Ils sont comme des gosses qui auraient mis la main sur un fusil. Ils vont se faire sauter la cervelle en voulant jouer aux cow-boys !* »

La communication avait été coupée. Et juste après, son ordonnance l'avait contacté. Un nouveau pan de son univers s'écroulait. *Être arrivé si haut et se casser la figure si vite !*

« Monsieur, » vint le prévenir un Crabe. « Ils ont trouvé la serre ! »

Le gouverneur crut que son cœur allait exploser.

« Où ça ? »

« Au nord de la communauté. Les gars ont placé un traceur. Il reste plus qu'à décoller et à rejoindre la cible. »

« Parfait ! » jubila Cazette. « Contactez toutes les patrouilles dans les parages et dites-leur de se verrouiller sur le signal. Ne vous occupez plus de faire des prisonniers. Tirez à vue. »

Les moteurs du chiroptère tournaient déjà. Quelques instants plus tard, le gouverneur était dans le ciel. Il y avait déjà cinq autres engins avec lui. Ils foncèrent vers le nord.

« Vite ! Vite ! On va arriver trop tard ! Bon sang qu'est-ce qu'ils se traînent ! » rageait Gaïl.

« Ça, t'as pas choisi les bons chevaux, » se moqua Géryon. « Mais t'as pas le choix, c'est la vitesse ou le nombre. »

Sa résonance sonda chaque recoin de l'EDo. Devant eux, un groupe d'Atonites détalait comme des lapins. *Je les avais oubliés, ceux-là. Les sauver ? Pas le temps !* Et puis, ils avaient failli tuer Thomas. Gabriel lui avait raconté qu'ils avaient voulu le sacrifier à leur divinité. *Qu'ils crèvent ! De toute façon, ils sont en sursis,* se manifesta la présence noire en elle. Elle avait envoyé Gamaliel et Ghislaine en avant, pour vérifier qu'ils ne tomberaient pas sur les Crabes avant d'arriver à EDen. Mais son communicateur faisait des caprices.

« Matériel de récup, » lui avait expliqué Géryon, avec ce haussement d'épaules qui l'agaçait tellement. De tous les côtés, les GeMs qu'elle contactait couraient aussi vite qu'ils le pouvaient. Elle se découvrait elle-même des trésors d'énergie. La peur lui donnait des ailes. Peur d'arriver trop tard, peur de découvrir EDen aux mains de PPV, Gabriel capturé ou pire encore. Elle en voulait à son jumeau de lui avoir fait perdre un temps considérable. *Tout ça pour se rendre compte que je ne serai jamais à lui !* Elle lui lança un regard noir qui le fit éclater de rire. Il devait comprendre ce qu'elle ressentait. Au final, lui serait toujours gagnant : soit il arrivait à temps en héros, soit il arrivait trop tard et récupérerait les miettes laissées par la Milice. *En fait, il a très bien joué.* La plupart des clones le considéraient non plus comme leur

bourreau, mais comme leur sauveur. Il possédait toujours ce charisme horripilant qui lui valait les sourires entendus de certaines clones et qui lui permettait de galvaniser les traînants. Ils couraient après une échappatoire. Le discours que Gaïl leur avait fait n'avait pas pesé beaucoup sur leur envie de les suivre. C'était surtout sa démonstration de force avec la résonance qui avait fait plier les réfractaires. Elle leur avait rappelé Giansar. *Autant dire un très mauvais souvenir*. Et puis, elle sentait bien comment ils se rétractaient à chaque fois qu'elle les touchait avec la résonance. *Ce sont des chiens perdus que je vais ramener à EDen. Ceux qui survivront pourraient bien nous causer des problèmes*. Mais pouvait-elle décider qui devait vivre ou mourir ? *En sauver le plus possible, c'est tout ce qui compte*.

« Plus vite ! » lança-t-elle avec un grand mouvement du bras. Elle dérapa sur une plaque de béton, s'écorcha et repartit de plus belle.

EDEN.

Les trois Allemands avaient suivi le groupe de miliciens jusqu'à la serre. Ils ne savaient pas où ils se rendaient, jusqu'à ce qu'ils entrent à leur tour dans l'ancien vélodrome. En découvrant la forêt inerte et ployant sous les panneaux noirs de cendres, dans un éclairage presque mortuaire, ils avaient compris leur erreur. À présent, Heinrich, Andreas et Raffael se concertaient pour savoir quoi faire. Retourner avertir les autres ? Il serait probablement trop tard. Intervenir directement ? Avec quel armement ? Heinrich avait découvert le cabanon dans lequel Gabriel entreposait son matériel de jardinage. Un sécateur, une bêche, plusieurs binettes dont ils récupérèrent les manches.

« Il nous faut une diversion, » déclara Andreas en Allemand. « On trouvera peut-être autre chose dans la cabane. »

Il désigna d'un mouvement du menton le refuge de Gabriel au sommet du séquoia. Raffael approuva d'un hochement de tête. Ils se résignèrent à laisser Heinrich au cabanon qu'il continua de fouiller et se faufilèrent jusqu'au conifère séculaire avec un large détour pour éviter les miliciens. Au même moment, un bruit de moteurs se fit entendre au-dessus de leur tête.

« *Scheiz !* Les chiroptères, » jura Andreas, blotti contre le tronc d'arbre.

« Si seulement on pouvait en récupérer un... »

« À quoi tu penses ? »

« On aurait peut-être de quoi retourner à Potsdam, avertir les nôtres de ce qui se trame. »

« On se ferait descendre avant. »

« Tu veux qu'on les laisse crever sans rien faire ? »

« Je me disais qu'une fois qu'ils auraient évacué, les gens d'EDen

seraient d'accord pour nous donner un coup de main. »

Raffael secoua la tête, guère convaincu.

« Ils pensent qu'à eux... et ça se comprend. »

Ils trouvèrent la corde que Gabriel utilisait pour monter du matériel dans sa cabane et se hissèrent jusqu'au sommet. Les engins de la Milice tournèrent en rond au-dessus de la serre, cherchant sans doute un endroit où atterrir, ce qui leur laissait un peu de temps pour agir.

LE PENDRAGON.

« *Hurry ! Hurry !* »

Sean aida Kaori à descendre de la navette.

« Merci, » lui dit la jeune fille en le serrant dans ses bras, avant de filer rejoindre les autres orphelins. Il en resta les bras ballants pendant quelques instants, avant de se ressaisir.

« *Alors, ça fait quoi d'être un héros ?* » lui demanda Gwydion en apparaissant juste devant lui, ce qui fait sursauter ses passagers. L'IO leur adressa une révérence avec un sourire moqueur aux lèvres.

« Je ne comprends toujours pas comment tu as fait pour nous sortir de là, » réagit l'Écossais qui avait cru avoir la berlue en arrivant dans l'espace. Il n'avait pas vu un, mais cinq *Pendragon*, cerné par plusieurs vaisseaux de PPV. Sa propre navette s'était multipliée par six sur les écrans.

« *Aurais-je réussi à surprendre Merlin l'Enchanteur ?* » rétorqua le clone avec une certaine fierté. Sean plissa les yeux, tout en continuant d'aider d'autres enfants à débarquer.

« Et ton équipage ? »

« *Ils ont quitté le navire. Je leur ai fait le coup du vaisseau fantôme, avec la complicité du capitaine, bien content de vider les lieux.* »

« Je dois repartir. Il y a d'autres rotations à faire. »

« *Une navette te suivra en pilote automatique.* »

« *Thank you,* » dit l'informaticien avec soulagement.

« *Vous n'avez plus beaucoup de temps. D'après les communications que j'ai interceptées, les choses s'accélèrent en bas. Les volcans méditerranéens sont entrés en éruption. Et les Philippines sont en train de couler.* »

« Des millions de morts... »

« *Vous n'auriez pas pu tous les sauver, de toute façon.* »

« Tu vas t'en occuper ? » demanda-t-il en désignant les familles et les orphelins. Gwydion grimaça.

« *Je vais voir ce que je peux faire. Mais je n'ai pas l'habitude de jouer les hôtes de marque.* »

« C'est le moment d'apprendre, » affirma Sean avant de retourner aux commandes. Comme promis, une autre navette le suivit, lorsqu'il quitta le hangar. En fonçant droit sur l'Europe, il sentit son cœur se

serrer. Des volutes de fumée noire montaient de la Méditerranée, laquelle avait pris une couleur bizarre. Au nord, jusqu'à l'Angleterre, il y avait des éclairs de lumière bleue. Et des incendies s'allumaient à l'est.

EDEN.

Sean avait atterri au milieu d'un véritable chaos. La deuxième navette trouva difficilement à se poser, tant les abords des bassins de rétention étaient noirs de monde. Aux habitants d'EDen étaient venus se joindre les sidéros, qui ne tardèrent pas à organiser une sorte de service d'ordre, et les quelques passeurs qui avaient pu rejoindre la communauté.

« Où sont les chiroptères ? » demanda l'Écossais à Gauvain qui l'accueillit à l'arrière de la navette. « Je n'en ai pas vu un dans le ciel. »

Le clone ne répondit pas. Il avait d'autres soucis. Il s'occupa de décrasser les moteurs encombrés par les cendres, tandis que l'informaticien rejoignit Aymeric pour savoir comment s'organiserait la deuxième rotation.

« Il faut un pilote à la deuxième navette, il risque de devoir manœuvrer pour éviter les engins de PPV, que ce soit dans l'atmosphère ou dans l'espace, » prévint-il l'ancien avocat. Ce dernier ne trouva rien à objecter et avec une certaine impatience, Gérald alla prendre possession de son poste de pilotage. Deux files se formèrent pour faire monter les passagers à bord des deux engins. Les sidéros bousculèrent un peu pour se faire prendre en premier, mais Théo vint y mettre bon ordre, en promettant que tout le monde serait évacué. Il avait repris du poil de la bête, jugea Sean. *Certains hommes se révèlent ainsi au cœur des pires crises.*

« À la prochaine rotation, j'espère avoir une autre navette avec moi et Gauvain en prendra les commandes. Nous devons emporter un maximum de gens. Vous verriez ça, c'est ahurissant... »

Aymeric l'interrompit.

« On a une petite idée de ce qui se mijote dehors. Mais il nous manque du monde : les Allemands, sauf Sara, Gaïl, les clones qu'elle devait récupérer et... Gabriel. »

« On ne va pas pouvoir les attendre ! » s'exclama Sean, ce qui lui valut les regards noirs des habitants d'EDen qui l'avaient entendu.

« Sonia Lénard fera partie du prochain groupe à partir. Nous avons besoin d'un médecin pour soigner nos blessés à bord du *Pendragon*. Il y a aussi des intoxications, l'air sent bizarre depuis un moment. On a plus que quelques familles à embarquer. Le reste, ce sera une égale part de clones, de sidéros et de passeurs, » annonça plus fort l'ancien avocat pour se faire entendre de tous, malgré le brouhaha général. Des protestations fusèrent encore, mais elles furent interrompues par

l'arrivée des Allemands vers lesquels une Sara inquiète se précipita. Heinrich et Andreas soutenaient Raffael, visiblement blessé à la jambe. Ses deux compagnons étaient eux-mêmes dans un triste état.

« Les Crabes ont détruit la serre, » les informa Heinrich d'un ton lugubre. La consternation s'afficha sur tous les visages. « C'est de notre faute, » reconnaît ensuite l'Allemand. « Nous aurions dû venir vous prévenir, mais nous pensions pouvoir nous emparer d'un chiroptère. »

Andreas souffla quelque chose à Sara qui pâlit.

« Qu'est-ce qu'il a dit ? » s'enquit Aymeric.

« Ils ont vu Gabriel, au milieu de l'incendie. À lui tout seul, il s'en serait pris aux équipages de cinq chiroptères. »

« C'est de la folie ! »

L'Allemand parla encore très vite.

« Il pense qu'il ne s'en est pas sorti. Il y avait quatre autres engins de la milice dans le ciel. Ils ont fait feu dès qu'ils ont reçu le message de détresse de leurs hommes au sol. Et ils ont tout ravagé. »

Théo secoua la tête, visiblement guère convaincu.

« Gabriel connaît la serre comme sa poche. Il aura pu s'enfuir. Il va nous rejoindre. »

« Oui, mais dans quel état ? » intervint Charles. « Il... Il n'est plus lui-même. Je l'ai vu, tout à l'heure, avec ma fille... »

« Nous aussi, il nous a fait peur, » renchérit Heinrich. « Il m'est tombé dessus, pendant que je cherchais des produits chimiques dans son cabanon... »

« Gabriel n'en utilisait pas, » le coupa Théo.

« Je venais de m'en rendre compte, lorsque j'ai senti une présence dans mon dos et en me retournant, je l'ai vu... Une bête... Il n'avait plus rien d'humain. Il marchait même à quatre pattes. »

Un nouveau murmure parcourut la foule. Aymeric et les autres membres du conseil eurent du mal à rétablir le calme.

« Concentrons-nous sur l'évacuation, » rappela l'ancien avocat. « Les recherches de Tasha et de Gabriel seront préservés. Tous leurs échantillons sont avec nous. Nous les embarquerons à la prochaine rotation. »

« Non, tout de suite, » le coupa Sean qui redoutait le chaos du dernier voyage. »

« Les vies sont plus importantes, » rétorqua Sonia Lénard. « Et le *Pendragon* dispose déjà de matériel de terraformage... »

« À votre avis, que venait chercher la milice à la serre ? »

La fille de Tasha pâlit.

« Oui, ils étaient au courant pour les travaux de ma mère. »

« Cela signifie que celle-ci devait être en avance sur PPV. Ses recherches sont trop précieuses, nous devons les charger

maintenant. »

« Et qui allez-vous désigner pour rester sur le carreau ? »

« Je cède volontiers ma place, » se manifesta Sara.

« *Wir auch,*{ } » firent les Allemands en cœur.

« Idem pour moi. Je ne suis pas indispensable, » les rejoignit Théo. Aymeric ouvrit la bouche pour protester, mais la vieille femme le devança :

« C'est entendu comme ça. »

« Mais ce sont juste des graines ! » voulut-il insister malgré tout.

« Non, c'est ce qui nous restera de Gaïa, » affirma l'aïeule sur un ton qui ne souffrait aucune protestation. Ostensiblement, les Allemands et Théo se placèrent à l'écart. Aymeric finit par s'avouer vaincu.

« On a assez perdu de temps, » lança-t-il à Sean, avant de superviser avec lui la fin de l'embarquement de la deuxième rotation.

L'EDo.

Dès que Sol avait senti la présence de Gaïl, il s'était empressé de la rejoindre. Elle se jetait droit dans la gueule du loup. Moins d'une demi-heure plus tôt, il avait vu le transporteur de Gamaliel et Ghislaine se faire intercepter par une patrouille de Crabes. Il avait dû intervenir pour sauver les deux GeMs, puis les aider à rejoindre la communauté. Ça ne servait pas à grand-chose, se dit-il, sinon à leur accorder un mince sursis. L'air, à présent, avait des relents de soufre. *Où est la diversion que Gaïa m'avait promise ?* ragea-t-il en voyant des dizaines de clones courir vers lui, avec, à leur tête, Géryon et la GeM. Elle ne portait ni son masque, ni son manteau. Il fallait reconnaître qu'avec l'épaisseur des nuages et les cendres qui tombent du ciel, les rayons du soleil avaient bien du mal à percer. Les squelettes des immeubles se détachaient dans la Zone sur une espèce de fond grisâtre où la terre et le ciel se confondaient.

« *Arrête !* » émit-il par l'intermédiaire de la résonance et tous les GeMs stoppèrent net, en tournant leurs regards vers lui.

« *EDen !* » lui répondit la pensée brouillonne de Gaïl. Il avait vu les chiroptères décoller, il se doutait de leur destination. Son expression désolée suffit comme réponse à la clone.

« Nous avons des armes, » l'informa-t-elle d'un ton encore haletant. Il secoua la tête. Ça ne suffirait pas. Combien de GeMs savaient s'en servir correctement ? Il avait demandé un miracle à Gaïa, il comprenait qu'il devait le réaliser lui-même. *Il faudrait que tous les exodés se soulèvent contre la Milice, que les Crabes soient renversés par leur nombre.*

« *FUYEZ !* »

Tous les clones vacillent sous la brusque montée de la résonance,

Gaïl et Sol y compris. La GeM interrogea l'ermite du regard. Il n'y était pour rien.

« *Tu m'écoutes quand je te parle ?* »

La présence zigzagua dans la résonance. Le vagabond la reconnut aussitôt.

« *FUYEZ !* »

L'image d'EDen et de navettes décollant en masse se surimposa à ce cri. Tous les GeMs frémirent. L'EDo lui-même se mit à bouillonner d'une vie qui ne pouvait plus se cacher. Des rats sortirent des trous et des crevasses. Des chats filèrent entre les pattes des clones. Ils couraient dans la même direction. Puis un groupe d'exodés se faufila à l'horizon. *Tout le monde l'a entendu. Du cancrelat jusqu'au clone.*

« *FUYEZ !* »

Le cri monta une troisième fois des profondeurs de la résonance, encore plus impérieux. Un craquement formidable se fit entendre et tous tournèrent la tête vers le dôme qui s'effondra sur lui-même. L'enceinte qui isolait la capitale de la Zone pliait comme un château de cartes.

V

BULLETIN D'INFORMATIONS.

La confédération chinoise vient d'ordonner l'évacuation des membres du gouvernement et des responsables des plus hautes autorités pour la station que le pays possède encore en orbite terrestre. Cette annonce a fait souffler un vent de révolte parmi la population qui a pris d'assaut les astroports de Pékin, Shanghai et Hong Kong, ainsi que des dômes secondaires du centre de la Chine. On n'avait pas vu de tels débordements depuis que l'île de Taiwan avait été rayée de la carte par la brutale montée des eaux.

De nouveau, les clones ont fait parler d'eux, en s'en prenant à des infrastructures de PPV. Peu armés, mais incroyablement organisés, ils ont réussi à déborder les miliciens qui ont fini par battre en retraite devant leur surnombre. On impute à ces GeMs hors de contrôle les pollutions monstrueuses qui se répandent dans les principaux fleuves de la confédération. L'armée a déjà été envoyée sur place pour éliminer les renégats. ProsPectiVe a annoncé qu'elle avait autorisé le gouvernement chinois à éliminer tous les GeMs sur son territoire et qu'elle s'engagerait à renouveler les stocks par la suite.

On reste sans nouvelle des intradés du dôme expérimental de Nankin.

« FUYEZ ! »

À Budapest, le fleuve bondit soudain de son cours et percuta le dôme qui protégeait ce qui restait de la vieille ville de Buda. Ce coup de boutoir servit de diversion aux GeMs qui essayaient depuis plusieurs jours de s'emparer du centre de commande, afin de faire disjoncter le champ de force et d'ouvrir les portes pour s'échapper. Les autorités, paniquées, ne leur offrirent qu'une résistance symbolique. En quelques heures, la capitale de ce qui avait été jadis la Hongrie fut désertée par ses clones. Peu après, le niveau du Danube montait encore et engloutit les intradés impuissants.

« FUYEZ ! »

De la tour de contrôle, les inédits assistèrent, ahuris, au plongeon unanime des clones qui abandonnèrent l'île artificielle de l'astroport du Kansai. Les GeMs nagèrent de toutes leurs forces vers la côte. Pris par ce spectacle, les responsables du contrôle aérospatial ne virent pas arriver sur eux une gigantesque vague de plus de dix mètres qui bondit au-dessus de la digue et avala la tour et toutes les infrastructures, ainsi que les clones qui n'avaient pas pu rejoindre la

côte à temps.

« *FUYEZ !* »

Comme une marée humaine, les GeMs se ruèrent sur les portes closes de LAX, l'aéroport de Los Angeles. Contrairement à leurs congénères japonais, ils ne voulaient pas fuir le site, mais s'emparer de navettes pour échapper à la Terre en folie. Ils finirent par grimper les uns sur les autres, pour escalader les lourds battants. De l'autre côté, un contingent de Crabes tira à vue, dès que la première tête apparut au-dessus des lourds battants. Cela n'arrêta pas les clones déchaînés. Pour un des leurs qui tombait, trois autres le remplaçaient. La milice de PPV était rapidement submergée. Les inédits qui tentaient eux-mêmes de quitter la planète virent déferler sur eux des GeMs pris de panique qui ne firent aucun quartier.

« *FUYEZ !* »

Les camps des réfugiés de New York et des villes de la côte est des États-Unis, assiégés depuis plusieurs jours par l'alliance des exodés et des clones, tomba au petit matin, lorsqu'un commando de clones parvint, grâce au tunnel qu'ils avaient pu creuser, à se glisser sous les défenses électroniques et à couper le système d'alimentation. La plupart des familles qui dormaient à ce moment-là se réveillèrent au milieu des cris, des vociférations et des vrombissements de réacteurs. En sortant de leurs abris, généreusement offerts par ProsPectiVe, ils regardèrent filer leurs uniques moyens de transport.

« *FUYEZ !* »

Les clones de la face visible de la Lune furent soudain pris de folie. Ils se retournèrent contre leurs propriétaires. Parmi ces derniers, les plus chanceux furent ligotés, roués de coup, enfermés dans leurs résidences. Mais beaucoup de sang coula sur le sol de Séléné, celui des GeMs, comme celui des inédits ou des miliciens. PPV n'hésita pas à utiliser la manière forte et à tirer sur la foule pour empêcher les gens de s'emparer des navettes réservées au personnel de direction du consortium qu'il fallut mettre d'urgence en sécurité. ProsPectiVe abandonna à leur sort les Sélènes et battit en retraite vers la planète rouge.

« *AIDEZ-MOI !* »

Alors que les clones des fermes hydroponiques, envahies par la Seine, luttèrent centimètre par centimètre contre les Crabes pour sortir à temps des sous-sols de Paris et ne pas mourir noyés, le cri apeuré de Gaïl les fit fléchir. Ils étaient sur le point de renverser une ligne de défense de la Milice. Les soldats de PPV n'eurent qu'à les tirer comme

des lapins, avant qu'ils ne se ressaisissent. Ils regrettèrent aussitôt de ne pas en avoir profité pour battre en retraite. Ce qui s'abattit sur eux n'avait aucune hésitation, aucune pitié. Lorsque les GeMs se retirèrent, certains d'entre eux gisaient sur le sol, au milieu des cadavres de miliciens.

« AIDEZ-MOI ! » supplia Gaïl en découvrant les restes fumants du vélodrome. Sol et Géryon tentèrent de la retenir. Elle se débattit, griffa, mordit. Elle utilisa la résonance pour faire plier le jumeau de Gabriel, mais Sol l'en empêcha. Elle avait profité du choc provoqué par l'effondrement du Dôme pour se précipiter jusqu'à la serre. Personne n'avait pu la rattraper, avant qu'elle ne se fige devant l'horreur.

« GABRIEL ! »

Tous les clones à proximité encaissèrent son cri dans la résonance et oublièrent un instant pourquoi ils se précipitaient vers EDen. Géryon, paniqué, gifla la clone.

« Arrête ça tout de suite ! » la somma-t-il. « Tu vas tous nous bousiller les neurones. Tu vois bien qu'il n'y a plus rien à faire ! »

« Si la serre a été détruite, ça veut dire... Ça veut dire..., » haleta Gaïl, incapable d'aller au bout de sa phrase. Elle s'effondra dans les bras de Géryon qui la serra contre lui.

« Je t'en prie, arrête, » la supplia ce dernier, avec l'intonation de son jumeau. « Il n'est pas mort, » lui jura-t-il. Elle le regarde, pleine d'espoir.

« Comment... comment tu peux le savoir ? »

« Je l'aurais senti... Je vous sens tous les deux. »

Elle ne le croyait pas. Ça se voyait à son expression.

« Pour une fois, fais-moi confiance. J'aurais plutôt intérêt à te dire le contraire, non ? »

« Pourquoi je ne le perçois pas, alors ? »

« T'es sans doute trop occupée à chouiner. »

« Non... quelque chose cloche. Il n'est plus là. »

Elle jeta un regard éperdu au vélodrome. Si Géryon ne la retenait pas, elle se serait écroulée à ses pieds. Il lui glissa à l'oreille :

« Il ne te jouera pas deux fois le même tour. »

Elle se dégagea de ses bras.

« On doit trouver les habitants d'EDen. Ils pourront nous en dire plus. »

Son ton plus calme eut un effet immédiat sur les GeMs des environs. Ils se dirigèrent vers la porte nord, encore intacte, mais leur inquiétude grandit quand ils se rendirent compte que la communauté semblait totalement vide.

« Ils n'ont pas pu partir sans nous, » assura Gaïl. Cependant, les clones qui les suivaient ne paraissaient guère convaincus. Sol finit par

les guider jusqu'aux pâturages et bassins de rétention, lieux les plus logiques pour organiser l'évacuation. La clone, elle, sentit son cœur se serrer devant l'aspect désert et désolée d'endroits devenus plus que familiers. À chaque détour, un souvenir l'attendait. Elle se voyait courir avec les enfants pour rejoindre les jardins, accompagner Gabriel de retour d'une de ses expéditions dans l'EDo, suivre timidement Tasha jusqu'au laboratoire, traîner des pieds derrière Fran, après une nuit passée avec cette dernière dans la Zone.

Quand ils arrivèrent près de la Citerne, Gaïl bondit vers les inédits qu'elle venait de reconnaître. Élise, Paul et Ivan discutaient vivement avec les Allemands et Théo devant la porte qui donnait accès aux premiers jardins de la communauté.

« C'est bien toi ! » s'exclama la jeune batelière en la serrant dans ses bras. La GeM n'eut même pas le réflexe de lui rendre son accolade. « C'est un miracle ! On pensait ne plus te revoir. »

« Merci, ça fait plaisir, » la nargua Géryon avec un sourire narquois.

« Que faites-vous ici ? » s'étonna Gaïl.

« On attend la prochaine rotation, » expliqua Théo. « Gabriel est à l'intérieur, » lui confia-t-il ensuite. Le cœur de la GeM se mit à battre plus fort. « Mais on ne peut pas l'approcher. Il a attaqué Paul. »

« J'ai toujours su qu'il ne m'aimait pas, » ronchonna ce dernier en tenant son bras en écharpe. Sara terminait de lui faire un pansement de fortune.

« On a manqué de prudence, » rétorqua Élise. « On a voulu l'approcher dès qu'on l'a vu. Il nous a attaqués. Paul s'est interposé... »

« Normal, non ? J'allais pas le laisser te réduire en pièces. »

« Je ne craignais rien. Il m'avait reconnue ! » objecta la jeune fille.

« C'est ce que tu dis, » rouspéta son fiancé. « Tu prends toujours sa défense. »

« Il vous a attaqués ? Je... ne comprends pas, » les interrompit Gaïl.

« Il n'est pas dans son état normal. »

« C'est le moins que l'on puisse dire, » pesta encore Paul. Dans un Français hésitant, Heinrich lui fit le récit de la destruction de la serre. Au fur et à mesure, les yeux de la clone s'écarquillaient. Il avait à peine fini qu'elle était déjà à la porte pour entrer dans la Citerne.

« Attends ! » l'intercepta Géryon. « T'es dingue ! Il va te tuer ! »

Elle le repoussa, l'air déterminé.

« Il ne me fera jamais aucun mal. »

« Quelle tête de mule ! » rugit Géryon, mais Sol le retint, quand il essaya d'arrêter Gaïl une nouvelle fois.

La GeM entra seule dans la Citerne.

L'endroit semblait si paisible ! Les parfums des potagers remontaient jusqu'à ses narines. Ses pas crissaient sur les gravillons du chemin qui longeait les lopins. Il n'y avait aucune trace de Gabriel. Mais elle savait où le trouver. Elle avança entre les parcelles, néanmoins sur ses gardes, et se dirigea vers le cimetière. Les chiens errants qui gardaient d'habitude les jardins avaient disparu. Il n'y avait aucun bruit, alors que d'ordinaire, la Citerne grouillait d'activités. Gaïl passa devant son lopin, en évitant de la regarder. Puis un bruit sourd la fit accélérer.

Quand elle poussa la petite barrière blanche qui séparait le cimetière des jardins, elle remarqua aussitôt la forme blanche arc-boutée sur la pierre tombale qu'elle tentait d'arracher.

« Gabriel ? » appela-t-elle. Elle sursauta quand un regard fou se tourna vers elle. Elle déglutit avec peine, se force à ne pas faire de geste brusque et répéta doucement : « Gabriel ? »

La créature qui se tenait devant elle n'avait rien à voir avec le grand GeM. Ses rayures noires ressortaient sur un pelage rosé par le sang qui maculait aussi le pantalon déchiré. La crinière folle était éclaboussée de rouge et la gueule tournée vers elle laissait voir des crocs menaçants.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » souffla la clone horrifiée. « Comment ont-ils pu laisser faire ça ? »

Comment vais-je pouvoir le ramener ? s'inquiéta-t-elle, envahie par une soudaine vague de découragement.

« C'est moi. Je t'en prie. Laisse-moi approcher. »

Elle joignit le geste à la parole. Un grondement sauvage monta de la gorge du GeM. Il abandonna la pierre tombale pour lui faire face, à quatre pattes. Gaïl sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle secoua la tête. La réaction de Gabriel fut immédiate. Il bondit vers elle et la percuta de plein fouet. Elle tomba en poussant un cri et s'écorcha les paumes sur le gravier. Elle n'eut pas le temps de se relever qu'il était déjà sur elle, le bras armé pour la frapper. Elle vit la mort dans ses yeux.

« GABRIEL ! »

VI

BULLETIN D'INFORMATIONS.

Les gouvernements planétaires viennent d'ordonner l'évacuation totale de la Terre. Les conditions météorologiques sont devenues incontrôlables, de même que les séismes, les inondations, les raz-de-marée. Aucun endroit sur notre monde n'est sûr désormais.

En bas de notre écran défilent les coordonnées des antennes de PPV qui ont proposé de prendre en charge le transport des Terriens vers les colonies, en fonction des places disponibles. Nous vous demandons de vous montrer patients, les réseaux risquant d'être surchargés. Le continent nord-américain sera le premier concerné, en raison des ravages qu'a déjà provoqués l'éruption du Yellow Stone. Puis viendront l'Europe et l'Asie. Aucun clone ne sera autorisé à monter à bord des navettes. Vous devrez faire le nécessaire pour que vos GeMs n'encombrent pas les spatioports, ni ne soient laissés à l'abandon dans les villes. PPV promet d'ores et déjà de vous fournir des clones à votre arrivée dans votre nouvelle résidence, selon ses rythmes de production et les modèles souhaités. Les problèmes qui ont pu survenir avec les anciens modèles, ces derniers temps seront, d'après les dirigeants du consortium, rapidement corrigés.

Nous vous souhaitons bonne chance. Notre chaîne continuera d'émettre le plus longtemps possible sur le réseau terrestre et nous espérons vous retrouver une fois que vous aurez rejoint les colonies.

LE PENDRAGON.

« Thomas ! Reviens ! » pleurnichait la petite fille perdue dans les immenses couloirs du vaisseau. Elle serrait un ours en peluche dépenaillé contre elle et la peur faisait briller ses grands yeux bleus. Gwydion la suivait grâce à ses caméras. Les deux enfants s'étaient éloignés du groupe de réfugiés, à qui il avait ordonné par audicom de se rendre dans le réfectoire en attendant que leurs quartiers soient prêts. Très vite, les enfants avaient paru plus à l'aise. Le jeune garçon que la fillette réclamait à corps et à cri, avait pris une large avance sur elle et ne pouvait plus l'entendre. Il semblait même l'avoir totalement oubliée. Il marchait le nez en l'air et déchiffrait les inscriptions sur les murs des corridors.

« Tu n'aurais pas oublié quelque chose ? » s'impatiente l'IO. Thomas sursauta et regarda de tous côtés. « J'ai une chouineuse à trois intersections d'ici et je n'ai pas le temps de m'en occuper. »

« Mais c'est qui ? » bafouilla le jeune garçon.

« Je dirige ce vaisseau. »

« Vraiment ? Pourquoi je peux pas te voir ? »

« *Je suis tout autour de toi.* »

« Wouah ! c'est génial ! »

Qu'est-ce que c'est que cette créature infernale ? Il le fait exprès ou quoi ?

« *Toi et ta petite copine, vous êtes priés de rejoindre les autres. Vous n'êtes pas autorisés à vous rendre dans cette partie du navire.* »

« Pourquoi ? »

Pourquoi ? Il faut que je me justifie, en plus ?

« *Cet accès est strictement réservé au personnel de bord. Tu n'es qu'un passager.* »

« Non, je suis le capitaine. »

« *Voyez-vous ça,* » ricana presque Gwydion.

« C'est à ça qu'on joue, Annie et moi. Je suis le capitaine et elle, c'est... une princesse... comme d'habitude. Une princesse de l'espace, » compléta le dénommé Thomas avec une moue dubitative.

« Ça existe ? »

« *Non,* » répondit l'IO, catégorique.

« Faudra lui expliquer, moi j'ai essayé, elle a rien voulu entendre. Mais un capitaine sans poste de commandement, ça peut pas fonctionner. »

« *Non, c'est sûr.* »

« Tu peux pas me montrer où c'est ? On jettera juste un coup d'œil, promis ! »

Quel toupet ! Il mériterait une bonne fessée.

« *Je viens de te dire que je n'avais pas le temps de jouer les nounous. Récupère cette gamine qui traîne dans mes couloirs et retournez tous les deux avec les autres.* »

Le visage de Thomas se ferma.

« T'es pas sympa. »

« *Je n'ai pas à l'être.* »

« Comment tu vas faire pour nous supporter, alors ? »

« *Ça, je me le demande.* » Gwydion ne répondit pas. Annie arriva sur ces entrefaites, en reniflant. Elle se rua sur le jeune garçon et lui balança un coup de pied.

« Eh ! » rugit ce dernier en sautant à cloche-pied, en se tenant le tibia. « Ça fait mal ! »

« Pourquoi tu m'as pas attendue ? »

« Je discutais. »

« Avec qui ? »

« Le vaisseau. »

« Pfff... Tu racontes n'importe quoi. »

« Je te jure ! J'essayais de le convaincre de nous montrer la salle de commandement. Mais il veut pas. Il dit qu'on n'a pas le droit. Il faut

qu'on rejoigne les autres. »

La fillette regarda de tous côtés, l'air dubitatif.

« Et ça, c'est quoi ? » demanda-t-elle en désignant un sas au fond du corridor. *Oh ! non*, gémit Gwydion. Les deux marmots n'avaient apparemment aucune intention de faire demi-tour. Pour preuve, ils reprirent leur chemin vers le sas en question. Cette fois-ci, l'IO décida d'intervenir et se matérialisa juste devant eux. Annie poussa un glapissement et alla se réfugier derrière Thomas qui, sans autre choix, tint bravement tête à l'apparition.

« *Cette fois-ci, ça suffit. Je vous ai dit de repartir d'où vous venez.* »

« Mais... on peut pas, » lui parvint la voix étouffée de la fillette.

« Ben non, » renchérit Thomas. « D'où on vient, c'est EDen. »

« *Vous m'avez parfaitement compris,* » tempêta Gwydion, mains sur les hanches. Il tenta de prendre un air furieux, mais doute du résultat quand le visage intrigué d'Annie se leva vers lui. La petite fille le dévisagea un long moment, puis décréta :

« T'es beau ! On dirait un prince ! »

Décontenancé, l'IO ne sut quoi répondre. L'enfant en profita pour quitter son refuge et s'avancer vers lui. Elle eut l'affront de tendre la main et, quand ses doigts ne touchèrent rien, de sauter à travers lui. Stupéfaite de se retrouver de l'autre côté, elle retenta l'expérience dans l'autre sens.

« T'es un fantôme ? » s'écria-t-elle d'une voix désagréablement aigüe.

« *Non, un hologramme* » soupira Gwydion. Annie cligna des yeux, elle n'eut pas l'air de comprendre. « *Je fais juste ça pour... pour... m'amuser.* »

Les yeux de la fillette s'éclairèrent.

« Tu veux bien jouer à cache-cache ? »

« *QUOI ? Non ! Je n'ai pas le temps de jouer. Je pilote le Pendragon !* »

« Et ça t'empêche de jouer ? »

Thomas secoua la tête, l'air fataliste.

« À votre place, » dit-il à l'IO, « je laisserai tomber. Celle-là, quand elle a quelque chose derrière la tête... C'est une grande personne, Annie. Il voudra pas jouer avec nous. On devrait faire comme il demande. »

« Mais je m'ennuie, » recommença à pleurnicher la fillette. « Y a même pas de jardins ici. »

Ses pleurs étaient insupportables. Les capteurs de Gwydion arrivèrent très vite à la limite de la saturation. Comment une créature si petite pouvait-elle produire des sons aussi atroces ?

« *C'est bon,* » finit par céder Gwydion, en se demandant comment il pourrait supporter ce genre de supplices pendant le prochain siècle.

« *Je vous montre le poste de pilotage et ensuite, vous déguerpissez.* »

Les deux enfants hochèrent vigoureusement la tête. Le sas s'ouvrit et ils s'avancèrent timidement sur le pont. La salle était immense, impressionnante, avec tous les écrans de contrôle, les voyants qui clignotaient et l'interface de commandement du capitaine qui trônait au sommet d'une sorte de piédestal. Gwydion trouvait que cette espèce de trône était pour le moins ridicule et dénotait un certain problème d'ego chez ses concepteurs. Thomas et Annie se dirigèrent tout de suite vers le gigantesque écran qui offrait une vue saisissante de la planète. L'hémisphère nord était noyé dans une marée de nuages noirs tirant au jaune par endroits. Dans l'hémisphère sud, les océans avaient pris une teinte sinistre. La Terre n'avait plus rien à voir avec le joyau bleu que Gwydion s'était longtemps plu à contempler. Les enfants restèrent sans voix pendant de longues minutes.

« Ils vont vraiment tous mourir, en bas ? » murmura Annie, émue.

« On dirait bien, oui. Il a perdu, » ajouta Thomas.

« Qui ? »

« L'imbécile qui a tracé un cercle autour de lui, en disant que tout ce qui se trouvait à l'intérieur lui appartenait. » Le jeune garçon se détourna de la vision apocalyptique. « C'est bien fait pour lui. Nous, on fera pas la même erreur. » Il prit la main de la fillette dans la sienne. « Viens. Les autres vont se demander où on est passé. »

Avant de partir, il adressa un dernier regard à Gwydion.

« Merci. »

L'IO ne cacha pas sa surprise et répondit doucement :

« *De rien, capitaine.* » Le GeM et l'enfant échangèrent un regard complice. « *Princesse,* » fit Gwydion avec une révérence pour Annie qui gloussa de rire. Il les regarda ensuite quitter la pièce et les suivit avec les caméras pour s'assurer qu'ils rejoignaient leurs amis.

« *Tu n'as plus le temps que pour une rotation,* » lui avait annoncé Gwydion avant son départ. « *Mes illusions ont fait long feu. Le Rhadamanthe ne tardera plus à m'aborder, si je garde ma position. Je compte donc partir pour Mars. À pleine vitesse, il ne pourra pas me rattraper. Une fois là-bas, je vous attendrai le plus longtemps possible. J'ignore toutefois si les navettes auront l'autonomie suffisante pour que vous atteigniez la planète rouge sans encombre. Je sais en revanche que si PPV monte à bord, les gens d'EDen et les autres qui sont ici n'auront aucune chance.* »

Sean avait hoché la tête, sans trouver quoi répondre.

« *Bonne chance,* » avait conclu l'IO avant qu'il ne regagne la cabine de pilotage et ne décolle. À présent, il se battait contre la tourmente, avec, pour seule compagnie, les bips du radar qui l'informaient que Gérald et Gauvain le suivaient de près dans ce

cauchemar. L'atmosphère chromée semblait plus épaisse que de la purée de poix. De violentes rafales faisaient cabrer la navette et ses bras, à force de retenir les commandes, devenaient douloureux. Il serra les dents et pesta contre la visibilité complètement nulle. Il pouvait très bien passer à côté d'EDen sans s'en rendre compte. *Au moins*, se dit-il, *la milice ne peut plus rien contre la communauté... ou plutôt ce qu'il en reste*. Il se surprit à prier. Ces gens qui pourtant ne lui avaient pas réservé, au départ, un accueil chaleureux, il avait appris à les apprécier. Avec eux, il se sentait utile. Les aider à ramener Gabriel et Géryon de la mort, surtout, lui avait procuré un sentiment de satisfaction inédit. Désormais, ils l'appelaient par son prénom, ils lui donnaient l'accolade, ils lui accordaient leur confiance. À peine quelques mois plus tôt, il n'aurait jamais risqué sa vie pour quelqu'un d'autre. Mais à force de voir les habitants d'EDen s'épauler, il avait attrapé le virus de la solidarité. Pas question de laisser ceux qui restaient crever sur Gaïa.

« Allez, ma belle, sois juste un peu plus coopérative et laisse-moi atterrir, » souffla-t-il quand les instruments lui indiquèrent qu'il avait atteint son but. Il manœuvrait en aveugle pour se positionner au-dessus des bassins et entamer sa descente. La navette se posa sur un épais tapis de cendre. Quand il ouvrit le sas arrière, il crut étouffer. L'air était quasiment irrespirable. Il couvrit sa bouche et son nez avec un chiffon et s'avança dans un univers sépulcral. Il ne voyait pas comment les Allemands et les passeurs auraient pu survivre en l'attendant. *Trop tard ! J'arrive trop tard !*

EDEN, QUELQUES HEURES PLUS TÔT.

« GABRIEL ! »

Le GeM atterrit sur Gaïl. Ses crocs claquèrent à quelques centimètres de sa gorge. En reculant pour les éviter, elle se cogna contre le sol. La lueur de meurtre qui brillait dans les yeux glacés lui fit craindre le pire. *Il ne me reconnaît pas. Ce n'est pas possible ! Pas possible !* Elle avait du mal à respirer et à repousser les pattes griffues qui tentaient de lui labourer la poitrine. En désespoir de cause, elle utilisa la résonance et projeta sa peur en direction du clone qui fléchit et secoua violemment la tête. Il resta au-dessus d'elle, toujours menaçant, mais luttait contre ce qu'elle lui envoyait en vagues qu'elle nuança peu à peu en sentiments plus doux. Grossière erreur. Le GeM recommença à gronder et darda sur elle son regard fou. La clone craignait de le tuer en augmentant la puissance de sa résonance, mais elle réalisait que c'était elle ou lui.

« Tue-moi si ça te chante, mais je ne te ferai pas le moindre mal, » jura-t-elle à voix haute. Gabriel sursauta. « Je t'ai perdu une fois, ça ne se reproduira pas. »

Dans un geste téméraire, elle leva le menton pour lui offrir sa gorge.

« Vas-y. Physiquement, tu es le plus fort.

Ce geste de soumission sembla calmer le GeM. Il se redressa légèrement, mais quand Gaïl fit mine d'en faire autant, il la menaça de nouveau en retroussant les babines.

« Tu veux que PPV gagne la partie ? Tu veux prouver que Tasha avait tort ? Tu veux encore me faire croire que j'ai eu une très mauvaise idée en tombant amoureuse de toi ? »

À travers la résonance, elle lui balança ce qu'elle avait ressenti, le jour de leur première rencontre, quand elle avait découvert son visage. Et cette autre fois, quand il l'avait retrouvée chez les passeurs, quand elle avait commencé à éprouver ces sentiments qu'il avait si longtemps repoussés. Leurs regards s'affrontèrent. Le tigre dominait toujours. Néanmoins, comme elle respirait encore, elle se dit qu'il lui restait une chance. Gabriel paraissait sensible au son de sa voix. Elle ignorait si les mots avaient encore un sens pour lui... alors qu'il les aimait tant.

« J'ai été conçue pour devenir une putain et regarde ce que je suis à cause de toi, » insista-t-elle sur les quatre derniers mots. « C'est de ta faute si je suis capable d'avoir des sentiments et des espoirs, si je me crois assez importante pour mériter d'être heureuse. À cause de toi. »

Avec une nouvelle audace, elle martela la poitrine de Gabriel avec un index accusateur. Un nouveau grondement monta en réponse.

« J'ai fait tout ce que tu m'as demandé, d'accord ? J'ai joué le jeu. J'ai appris à lire pour que tu t'intéresses à moi. J'ai commencé à jardiner, parce que tu faisais pareil. J'ai même accepté des responsabilités, pour mériter que tu m'écoutes deux minutes. J'ai commis des erreurs, mais quand on y repense, toi aussi. Tu aurais pu rendre les choses tellement plus simples, juste en me disant ce que tu ressens pour moi. J'ai toujours dû partir à la pêche de tes *Je t'aime*. Tu vas pas crever ici, tu m'entends. »

Elle se redressa, poings et mâchoires serrées. Et comment réagit-il ? En lui tournant le dos et en revenant sur sa tombe, comme si elle n'existait pas ; il s'acharna de nouveau sur la pierre tombale. *Qu'est-ce qu'il fabrique ? Il n'a quand même pas l'intention de déterrer son cadavre ? Cette perspective la fait frémir. Tout ça, ce qu'il a dû faire pour me sauver de Giansar, sa mort, sa résurrection, n'importe qui serait devenu dingue à sa place. Et je ne trouve rien de mieux que de l'abandonner pour aller sauver des clones que je ne connais même pas. Pour prouver quoi ? Que je suis capable de tenir Géryon en laisse ? Gabriel avait besoin de moi et je l'ai abandonné !*

« Je suis désolée, » murmura-t-elle. Gabriel pivota sur lui-même en

entendant sa voix. « Pardonne-moi, tout est de ma faute. Depuis que je suis entrée dans ta vie, tu as souffert tellement d'épreuves. J'aurais dû être là... J'aurais dû être là... »

Sa voix se noya dans un sanglot.

« J'ai été égoïste... J'ai voulu récupérer cette part de toi en Géryon. Je te voulais tout à moi, même avec lui. Je n'aurais jamais dû te laisser... Jamais ! »

Elle se remit debout, sans se préoccuper de savoir s'il allait encore se jeter sur elle. Il la considéra avec méfiance.

« Laisse-moi une chance. Laisse-nous une chance. Reviens. Je t'aime, » ajouta-t-elle tout bas. Gabriel gronde plus fort. Un mot finit par sortir :

« Non. »

Gaïl le reçut comme une gifle.

« Je ne partirai pas sans toi, » affirma-t-elle. Il continua de la fixer. « Dans quelques jours, dans quelques heures, on va mourir. La seule raison qui me fera quitter cet endroit, c'est que tu m'accompagneras. » Sa voix devint de plus en plus assurée. « Tu me vois vivre sans toi, parmi les étoiles ? Ça servirait à quoi ? Moi sans toi, je ne sers à rien, je ne vauds rien, je ne suis rien. »

Elle alla s'asseoir en tailleur près de la tombe de Gwen. Il ne la quittait pas des yeux. Au bout d'un long silence, sa voix se fit entendre en une phrase parfaitement claire :

« Comment peux-tu m'aimer en me voyant comme ça ? »

Elle lui rendit son regard.

« De la même façon que toi, tu as accepté la putain, la petite idiote, l'inconsciente qui t'a plongé trop souvent dans le danger. Je sais qui tu es, Gabriel. Et je sais que des côtés sombres, tout le monde en a. Tu ne te sers du tien que pour défendre ta communauté. »

L'avait-il comprise ? Les mots semblaient tout à coup des adversaires versatiles. Elle tenta une nouvelle fois de lui transmettre ce qu'elle ressentait par la résonance.

« Arrête ! » ordonna-t-il d'un ton sans appel. Mortifiée, elle lui obéit aussitôt. « Va-t-en. »

« Non. »

« Ils ne voudront pas de moi là-haut. »

« Je m'en fiche. Je ne vivrai pas sans toi. »

« La serre... J'ai perdu la serre... »

Il se laissa aller en arrière, l'air soudain accablé. *Il revient*, réalisa-t-elle. Sa résonance le lui confirma. Pour l'instant, ce n'était qu'une vague caresse lointaine, mais elle gagnait en force.

« Je n'ai pas pu sauver le rêve de Tasha. »

« Elle voulait partir dans les étoiles, elle aussi, » lui rappela-t-elle. « Elle voulait semer la vie sur Mars. Nous le ferons sur une

planète encore plus lointaine, » poursuit-elle en se mettant à genoux. « On continuera son rêve là-bas. »

Un rire sans joie s'échappa de la gorge du grand clone.

« On ne verra pas cet autre monde. Le voyage va durer trop longtemps. On sera morts avant. »

« C'est vrai, mais on pourra l'imaginer, cette planète, et aider Thomas, Annie, Élisabeth et les autres enfants pour qu'ils aient toutes les chances de réussir. Et on sera ensemble, Gabriel. Plus de ProsPectiVe. Plus de milice pour nous traquer. Plus personne pour nous dire qui ou ce que nous devons être. »

« Et si ça recommence, dans le vaisseau ? Si je me remettais à tuer ? »

« Aucun risque. Tu t'es suffisamment battu. »

Dans les yeux du grand GeM, le tigre reflua encore. L'animosité qui brillait dans ses pupilles disparut, remplacé par l'espoir.

RETOUR AU PRÉSENT.

« *Damn it ! What are you doing here ?* »

La voix de Sean fit sursauter Théo et les autres. Élise le dévisagea comme si elle le voyait pour la première fois.

« J'ai cru que vous étiez morts, » reprit l'Écossais en Français. « Il faut partir tout de suite. »

« Gaïl et Gabriel sont là-dedans, » annonça le sidéro en désignant la porte de la Citerne. Sean se sentit décontenancé.

« Qu'est-ce qu'ils fabriquent ? »

« On devrait aller les chercher, » suggéra la jeune batelière. Au même moment, le battant en métal s'ouvrit en grinçant. Deux silhouettes se découpèrent dans l'embrasure. Sara poussa une exclamation qu'elle étouffa aussitôt derrière sa main. Se soutenant l'un l'autre, les deux clones descendirent l'escalier métallique. L'informaticien écarquilla les yeux. Gabriel était effrayant.

« Est-ce que ça va ? » lui demanda Élise en se précipitant vers lui. Le grand clone eut l'air surpris de la voir.

« Tout va bien, » assura Gaïl. « Où sont Géryon et les autres clones ? » ajouta-t-elle, en constatant qu'il ne restait que les passeurs, les Allemands et l'ancien militaire.

« Ils sont en train d'embarquer, » répond Sean. « On les a trouvés dans la bergerie de Charles où ils avaient trouvé refuge. L'air est en train de devenir irrespirable. »

« Les GeMs devenaient nerveux, » confia Théo à Gaïl. « On a jugé préférable de les laisser rejoindre le lieu d'embarquement. »

« Par contre, il manque Sol, » les informa Sean. « Vous savez où il est ? »

Tout le monde de répondre par la négative.

« Il ne viendra pas, » intervint Gabriel d'une voix rauque.

« Comment ça ? » s'exclama Gaïl.

« Il ne laissera pas Gaïa toute seule. »

« Mais il va mourir, s'il reste ici ! »

« Nous aussi, si on tarde trop » rappela Paul, visiblement inquiet.

Tout le groupe se précipita à la suite de Sean, qui ouvrit la voie, tout le monde, sauf Gabriel, Gaïl et Sara. Le grand GeM jeta un regard vers la Citerne. Gaïl glissa sa main dans la sienne.

« Ça me fait mal de la laisser là, » confia Gabriel. Le visage de la clone s'assombrit. Elle savait très bien de qui il parlait. Sara posa une main réconfortante sur le bras de Gabriel.

« Elle partira avec vous. Nous avons fait le nécessaire pour que ses recherches soient sauvées. EDen est en train de mourir, mais ce n'est que pour un temps. »

VII

LE PENDRAGON.

« *Cette fois-ci, c'est la bonne.* »

Gwydion leva les yeux. Le loup de ses rêves se tenait devant moi en se léchant les babines. Puis il se transforma en une vision qui fit bondir son cœur dans ma poitrine.

« *Geisha !* »

Son exclamation la fit grimacer. Il crut un instant qu'elle allait se mettre en colère.

« *Elle est là, oui, ainsi que tous les clones que j'ai mis entre PPV et moi. Que j'ai conduit droit à la mort, pour tout t'avouer. J'avais fondé d'immenses espoirs en vous,* » poursuivit le fantôme de cette clone imbuée de sa personne et qu'il avait pourtant tellement aimée. « *Avec la génétique, l'homme aurait pu, non pas s'enrichir encore davantage, mais réparer les erreurs du passé, faire renaître des espèces disparues, en sauver d'autres terriblement menacées. Il aurait pu reboiser les forêts, comme le souhaitait cette femme aux rêves trop grands, là-bas, à EDen. Mais il a fallu que cette puissance tombe aux mains d'un égoïste. Hélas pour la race humaine, les égoïstes sont nombreux dans ses rangs. Les GeMs ont fini par se retrouver entre le marteau et l'enclume. C'est un miracle que certains aient eu suffisamment de force en eux pour contrer le destin qu'on leur avait fabriqué. Tu en fais partie, Gwydion.* »

« *Sans l'aide de Sean, sans les souvenirs qu'il m'a donné, je serais sans doute devenu fou.* »

« *Sans toutes les rencontres que tu as pu faire, malgré tout, tu serais probablement devenu un autre des braves toutous de ProsPectiVe. Il y a en bas une clone qui s'interroge. Qu'est-ce qui fait que je suis moi ? demande-t-elle. Elle a trouvé la réponse dans le regard d'un prototype de guerre, lui-même sauvé par une infirme. Au bout du compte, ceux que PPV avait mis de côté ont fini par se rassembler. Des parias, des mutilés, des damnés. C'est avec eux que se construira votre nouveau paradis.* »

Geisha se pencha vers lui et déposa un baiser entre mes yeux.

« *À présent, envoie-toi, Pendragon. Ne te retourne pas. N'aie aucun regret. Comme l'éternité s'ouvre devant toi, il se peut que dans quelques siècles, tu traînes de ce côté-ci de la galaxie. N'hésite pas à venir me saluer. Je te montrerai alors quels rêves auront pris forme après ce cauchemar. Et toi, tu me parleras sans doute de ces survivants que tu auras conduits en lieu sûr.* »

Le monde entier se trouvait devant eux, où choisir – Le lieu de repos, et la Providence était leur guide : – Main dans la main, à l'aventure et lentement, – ils prirent à travers l'Éden, leur chemin solitaire.

Il la sentit se retirer peu à peu et s'effraya devant l'immense solitude qu'elle lui offrait désormais. Le vaisseau dépassait déjà la lune, ses voiles gonflées par les vents solaires. Derrière lui, le *Rhadamanthe* s'était élancé trop tard.

LA NAVETTE.

« Tout ce noir, c'est terrifiant. »

Gaïl frémit en se serrant un peu plus contre Gabriel. Il régnait dans l'habitable un calme incertain. Les autres dormaient ou font semblant. Il y avait des cœurs brisés et des blessures qui saigneraient encore longtemps, des incertitudes, à commencer par celle de leur survie, dans les heures prochaines. La clone sentait aussi un immense vide, là où avaient vibré des centaines, des milliers de résonances, comme si l'un de ses sens s'atrophiait. Elle se rendait compte que quelque chose l'avait accompagné toute sa vie et qu'elle en était désormais irrémédiablement privée. Les arbres de la serre, les odeurs d'EDen, les couleurs et les lieux familiers lui manquaient déjà. S'il n'y avait pas eu Gabriel à ses côtés, elle aurait sombré elle aussi dans le chagrin. Mais il était là, bien vivant. *Tout à moi*, ajouta-t-elle non sans une certaine honte. *Tout. Entier. Unique.* Elle se lova contre lui. D'un geste distrait, le grand GeM caressa ses cheveux et embrassa ses mèches sombres. Gaïl essaya de ne pas regarder la jauge d'oxygène, celle du carburant, tout ce qui pouvait lui rappeler que ce saut dans l'infini serait peut-être bien trop court. Elle se consola en se disant qu'elle aurait pu mourir quelques heures, quelques semaines, quelques mois plus tôt. Chaque sursis lui avait accordé un nouveau bonheur. *Ce serait quand même bien si on pouvait avoir encore quelques années ensemble.* Combien de temps vivait un clone ? Nul ne le savait, les GeMs mouraient en général très vite, car trop abîmés par leurs propriétaires, obsolètes, passés de mode, ou parce qu'ils avaient cherché la liberté dans l'EDo et qu'ils en avaient payé le prix fort. *Au moins, d'autres ont pu s'enfuir.* Quel spectacle que ces centaines de navettes, décollant en même temps de la surface de la Terre pour se précipiter dans l'espace avant qu'il ne soit trop tard. Quel spectacle aussi que ces océans de mercure, ces nuages de méthane, ces continents de bronze veinés de lave, l'atmosphère en ébullition et la formidable détonation qui avait suivi leur départ, projetant la navette à une vitesse hallucinante, les séparant de celles pilotées par Gauvain et Gérald. *Auront-ils plus de chance que nous ? Ont-ils profité eux aussi de cette diversion pour échapper aux vaisseaux de la milice qui*

auraient pu les intercepter ? Ils n'avaient plus de contact radio depuis des heures, sauf les messages de détresse des balises automatiques de la Lune qui faiblissaient inexorablement.

Sean se glissa dans la cabine. Il avait pris un peu de repos, mais ses traits restaient tendus par l'angoisse. Il adressa un bref regard aux deux clones, blottis dans le même siège.

« Je vais faire un autre essai, » expliqua-t-il en s'installant aux commandes. Gabriel ne répondit pas et continua de fixer le vide. Pendant une demi-heure, l'Écossais tenta tour à tour de contacter les deux autres navettes ou le *Pendragon*, mais il n'y eut aucune réponse. Par contre, il se fit interpellé par un pilote de la milice qui le somma de donner sa position. L'informaticien coupa aussitôt la communication et se laissa tomber en arrière avec un soupir découragé.

« Je crois qu'on va faire mentir cette créature à la Citerne. » La remarque sortit enfin Gabriel de sa torpeur. « Quand j'en parle avec les autres, ils décrivent tous quelque chose de différent. Comment est-ce possible ? Et puis, elle avait l'air de bien vous connaître. »

Gaïl frémit à ce souvenir.

Ils s'apprêtaient à quitter les abords de la Citerne, quand un Crabe avait surgi de nulle part, en les braquant avec un fusil-laser. Il était dans un sale état. Une attelle de fortune bardait une de ses jambes et du sang coulait d'une blessure à la tête. Il n'avait pas fait dans le détail et avait tiré presque aussitôt sur Sara. La vieille femme s'était écroulée sans un cri, dans les bras d'Heinrich, un énorme trou dans la poitrine. Fous de douleur, Andreas et Raffael s'étaient rués sur le milicien qui les avait fauchés avant qu'ils soient à mi-course. La réaction de Gabriel avait été immédiate. Le tigre avait refait surface et le GeM avait bondi sur leur agresseur. La clone revécut la scène dans un ralenti atroce. Elle restait certaine que la déflagration avait touché Gabriel. Ce dernier avait d'ailleurs fait un vol plané d'une quinzaine de mètres en arrière. Et le milicien aurait pu continuer comme ça à les massacrer tous, sans l'intervention providentielle de Gaïa qui s'était matérialisée entre le groupe horrifié et le Crabe vociférant. Gaïl l'avait vue sous les traits de Tasha. Mais les autres disaient qu'ils avaient reconnu leur mère, leur femme disparue..., la Dame du Lac.

« Jonathan Cazette ! » avait-elle fulminé. Et comme par magie, le fusil-laser avait volé des mains du Crabe pour aller se fracasser contre un mur. L'homme avait couiné de rage.

« Espèce de sorcière ! Sale petite garce ! »

Sous quelle apparence Gaïa lui était-elle apparue ? Sans doute une clone. À un moment donné, Gaïl avait cru l'entendre l'appeler Geisha. Gabriel avait aussi réagi à ce nom. La clone n'avait pas prêté attention aux premiers mots qu'ils avaient échangés. Elle avait couru jusqu'à Gabriel qui se relevait au même moment. Cela avait beaucoup

perturbé le fameux Cazette. Il avait blêmi, flanché sur ses jambes incertaines. Théo et Sean en avaient profité pour le plaquer au sol. L'autre avait hurlé qu'il était gouverneur, qu'ils n'avaient pas le droit de le toucher, qu'ils n'étaient que des sales pouilleux. Heinrich avait doucement posé la tête de Sara sur le sol, avant de se lever, d'attraper un manche d'outil. Puis, très froidement, il s'était approché et avait voulu frapper Cazette au visage. Mais l'apparition était de nouveau intervenue.

« Non, Heinrich, » avait-elle soufflé et l'Allemand avait sursauté, comme piqué au vif. Il avait regardé vers le corps de Sara, puis de nouveau Gaïa. « Un otage, c'est toujours utile, » avait ajouté cette dernière. Le manche d'outil était tombé sur le sol avec un bruit métallique. Heinrich avait commencé à pleurer comme un gamin. Gaïa l'avait consolé un moment, puis s'était tourné vers Gaïl.

« Vous devez partir. Il ne reste plus beaucoup de temps avant que cet endroit ne devienne un enfer. Le plus gros du méthane s'est déjà répandu dans l'atmosphère. »

« Sol ? » avait insisté la clone. Gaïa avait secoué la tête.

« C'est un imbécile. J'ignore ce qu'il veut prouver en restant avec moi. » Il y avait presque des larmes dans la voix de l'apparition. « Mais il a fait son choix et le moins que je puisse faire est de respecter sa décision. »

Elle avait écarté Heinrich et s'était dirigé vers Gabriel, à qui elle avait murmuré quelque chose à l'oreille. Il avait essayé de la retenir, mais elle avait secoué la tête.

« Le *Pendragon* vous attend. Ne lui faites pas défaut. Gwydion ne s'en sortira pas sans vous, » avait-elle ajouté avant de disparaître.

« Je sais bien que vous me prenez tous pour un imbécile, quand je vous dis que j'ai vu la Dame du Lac, » maugréa Sean, faisant revenir Gaïl au temps présent et à leur situation plus que délicate. L'Écossais se grattait l'arrière du crâne, l'air gêné. « Mon grand-père m'a trop fait lire de légendes arthuriennes, je suppose. »

La clone ne se donna pas la peine de lui répondre. Autant économiser un peu d'oxygène. Un raclement de gorge lui fit tourner la tête vers Élise qui dansait d'un pied sur l'autre à l'entrée de la cabine. Sans un mot, elle tendit un bout de papier à Gabriel qui le lut, avant de dévisager la jeune fille d'un air stupéfait. Gaïl se demanda ce qui se passait encore. Elle jalousait un peu la relation qui existait entre Gabriel et cette inédite. Ils échangeaient parfois des pensées dans un regard, dont elle se sentait exclue.

« Je suis très flatté, » murmura le clone d'une voix sourde. Élise rougit.

« Tu es d'accord ? »

Gabriel hochait la tête. La jeune fille demanda aussitôt vers Gaïl :

« Tu veux bien être ma demoiselle d'honneur ? »

« Un mariage ? » réagit Sean, avec stupéfaction. « Vous croyez que c'est le moment ? » La jeune fille lui lança un regard noir. « Très bien, très bien... moi, ce que j'en dis. »

« J'aurais quand même besoin d'avoir meilleure allure, » soupira Gabriel. Il n'avait que les vêtements qu'il avait pu enfiler avant son départ. Une âme charitable avait pensé à faire les bagages des clones. Gaïl se demanda s'il ne s'agissait pas de Sara. La vieille femme lui manquait tellement !

Rapidement, et dans un silence étrange, les passagers de la navette se préparèrent à la cérémonie. La GeM se tenait aux côtés de Séverine, près de la mariée, dans l'espace exiguë, à l'arrière de l'habitacle. Elles attendirent le signal d'Ivan qui dut venir chercher sa fille pour la conduire auprès de son futur époux. Il y avait quelque chose dans l'air ténu qui leur fit oublier les dangers qui les menacent. Gaïl se sentait de plus en plus perturbée par ce qui se préparait. Un mariage, il n'y en avait jamais eu, depuis qu'elle avait rejoint EDen. Pour elle, les gens mariés étaient des inédits qui vivaient ensemble et avaient des enfants. Mais ça n'avait pas l'air d'être la règle. Pourquoi Élise attachait-elle tant d'importance à cette cérémonie ? La clone se glissa derrière Séverine. Tout le monde avait l'air terriblement sérieux, encore plus Gabriel, qui se tenait seul, devant l'entrée de la cabine de pilotage. Il fallait économiser l'oxygène, alors les deux amoureux avaient eu une idée singulière. Plutôt que de parler, ils firent circuler de mains en mains les vœux qu'ils voulaient prononcer. Tous purent les lire. Quand ils eurent circulé entre tous les passagers, les mots revinrent entre les mains de Gabriel, qui les tendit à chacun des deux fiancés. Cependant, dans ce ballet de papiers froissés, il y en eut un qui fila directement vers Gaïl. Et pendant que Gabriel fit se promettre aux jeunes gens un amour éternel et pourtant compromis, les doigts de la clone tremblèrent. Elle eut du mal à lever les yeux et à voir à travers ses larmes le grand GeM qui n'était pas tout à fait à ce qu'il racontait. Quand Élise prononça le fameux « oui, » les lèvres de Gaïl lui firent écho. Quelque chose passa dans le regard de Gabriel qui détourna un instant les yeux et se concentra sur la réponse de Paul. Cela aurait été injuste de leur voler leur mariage. La clone glissa le papier sous son t-shirt et reprit contenance. Et à travers le vide, elle lança sa résonance comme une prière.

LE *PENDRAGON*.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Annie, collée au hublot, fouillait l'obscurité d'un regard avide. Gil s'inclina pour tenter de voir ce qu'observait la fillette.

« Je veux être sûre de pas les rater, quand ils arriveront. »

Le GeM se retint de faire une remarque. À bord, tout le monde se raccrochait à cet espoir. Gwydion leur avait promis que les navettes les rejoindraient rapidement. Cela faisait déjà des jours, presque une semaine. Difficile de croire qu'un miracle était encore possible. Pendant ce temps, on tenta de s'organiser, mais tous répètent : « Ce n'est que provisoire. » Daisuke et lui se sont installés dans des quartiers qu'ils ont refusé d'aménager à leur goût. L'androgyné n'avait pas non plus ouvert ses valises. Il avait dû renoncer à la plupart des fanfreluches qu'il avait pu ramener du Dôme. Pourquoi sortir ses tenues de scène dans une ambiance aussi morose ? Il s'installa près d'Annie. Évidemment, on ne voyait rien, rien à part ce noir infini. Mais il n'avait pas envie de contrarier les espoirs de l'enfant. Il se sentait lui aussi déboussolé, depuis qu'ils avaient quitté la Terre.

« *Princesse ?* »

Gil écarquilla les yeux quand il découvrit Gwydion, légèrement incliné, qui sourit à la fillette. Il avait bien sûr vu l'IO, lors de son débarquement sur le vaisseau, mais il avait encore du mal à se faire à ce fantôme.

« *J'ai une surprise pour toi,* » reprit-il. « *Je pense que tes amis voudront aussi la voir.* »

Il se rend compte que je suis là ou pas ? L'androgyné se racla ostensiblement la gorge, ce qui lui valut enfin un regard de la part de l'apparition.

« *Vous pouvez venir aussi,* » concéda-t-il.

J'en ai bien l'intention. Qu'avait pu mijoter cette singulière créature ?

« Dai, » dit-il en déboulant dans la cabine où le jeune Asiatique broyait du noir. « Gwydion a une surprise pour nous. »

Cela suffit à faire réagir son compagnon qui lui adressa un regard étonné. Il lui emboîta le pas et ils retrouvèrent les orphelins devant un sas verrouillé. Il y avait là les autres enfants et leurs parents. Tous discutaient avec animation. L'IO se matérialisa à nouveau. Il semblait contrarié de voir autant de monde, mais finit par se résigner.

« *Voilà, princesse. Je me suis dit que tu voudrais un royaume.* »

Le sas s'ouvrit au même moment. Et Gil crut qu'il allait tomber à la renverse. Avec des cris de joie, les enfants se précipitèrent à l'intérieur et courent dans les allées, les arbustes en bourgeons, les parcelles prêtes à être ensemencées, un gazon encore clairsemé. C'était deux fois plus grand que la Citerne. Les adultes, plus pondérés, s'avancèrent en murmurant.

« Ben ça alors, » grogna Daisuke. « Moi qui croyais en avoir fini avec les jardins. »

Gil lut pourtant du soulagement sur ses traits et de l'admiration. Il adressa un salut à Gwydion qui restait à l'écart. Tout le monde y allait de son commentaire : d'où venait la terre et les graines ? Mais comment arroser tout ça par la suite ? L'androgyné s'arrêta à hauteur de l'IO.

« Merci pour ce miracle. »

Gwydion le fixa d'un air intrigué.

« J'ai juste réaménagé la section hydroponique, avec le matériel que PPV a fait transférer ici depuis plusieurs semaines. C'était probablement destiné à Mars. Il faut que ces gens s'occupent ou ils vont devenir complètement dingues. Et je n'ai pas l'intention de devenir la Nef des Fous. »

« Quand Gabriel nous aura rejoint, il pourra vous aider. »

« J'ai vraiment hâte de rencontrer ce clone. Et en parlant de ça, j'ai une navette en approche. »

Cette information n'échappa pas aux habitants d'EDen les plus proches. Ils abandonnèrent aussitôt les jardins et se précipitèrent vers le hangar.

La navette qui atterrit est dans un sale état. Tout une partie de sa coque, à l'arrière, était noircie. Quand le sas s'ouvrit, les inédits retinrent leur souffle. Gil, qui les avait suivis, savait déjà à quoi s'attendre. Il n'y avait que des GeMs à bord. Quand Gauvain débarqua, il sembla un peu surpris de recevoir un tel accueil. Tous furent heureux de le revoir et le bombardèrent aussitôt de questions. Il secoua la tête et ses traits se crispèrent, quand on l'interrogea sur les autres navettes.

« J'ai perdu le contact avec Sean dès que nous avons échappé à l'attraction terrestre. Je pense que l'explosion... »

« L'explosion ! » le coupa Aymeric.

« Le méthane présent dans l'air a fini par exploser. Il ne doit plus rien y avoir de vivant sur Terre, » révéla le GeM d'un air sombre. « Ça a dû interférer avec les communications. Gérald est resté à portée de radar pendant les trois premiers jours, le quatrième, j'ai réussi à le joindre. Puis j'ai de nouveau perdu sa trace. Il parlait avec moi quand il a été interrompu. Il a dû se passer quelque chose à bord. Géryon était avec lui. »

Les visages alentours prirent une expression consternée.

« Il a probablement détourné la navette, » suggère Sélim tout haut.

« Pour aller où ? » s'exclama Isaac. Personne ne put lui répondre. Gauvain résuma brièvement les derniers faits qui s'étaient produits à EDen, la mort de Sara et de deux autres Allemands, la capture de Cazette.

« Il se trouvait aussi avec Gérald, » précisa-t-il. « S'il le faut, il leur servira de monnaie d'échange.

« Et Sean ? Et les autres ? » demanda Ginny. Seul un silence lui répondit.

« Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est attendre..., » commença Aymeric.

« Et prier ! » ne put s'empêcher d'intervenir Frère Adrien. Cette option ne convainquit personne. Les inédits se dispersèrent, Gil proposa à Gauvain de l'aider avec les clones rescapés. Le GeM paraissait à bout de force. Et désespéré. Lui et Gérard étaient visiblement très proches. L'androgyné posa une main réconfortante sur l'épaule du clone.

« Ils s'en sortiront, tu verras. Et nous les retrouverons. »

{ } *Nous aussi.*